



**HAL**  
open science

# Barriol : histoires, réalités et rénovations urbaines à venir. A travers les paroles d'arlésiennes

Maëlle Vaurs

► **To cite this version:**

Maëlle Vaurs. Barriol : histoires, réalités et rénovations urbaines à venir. A travers les paroles d'arlésiennes . Sciences de l'Homme et Société. 2024. dumas-04650248

**HAL Id: dumas-04650248**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04650248>**

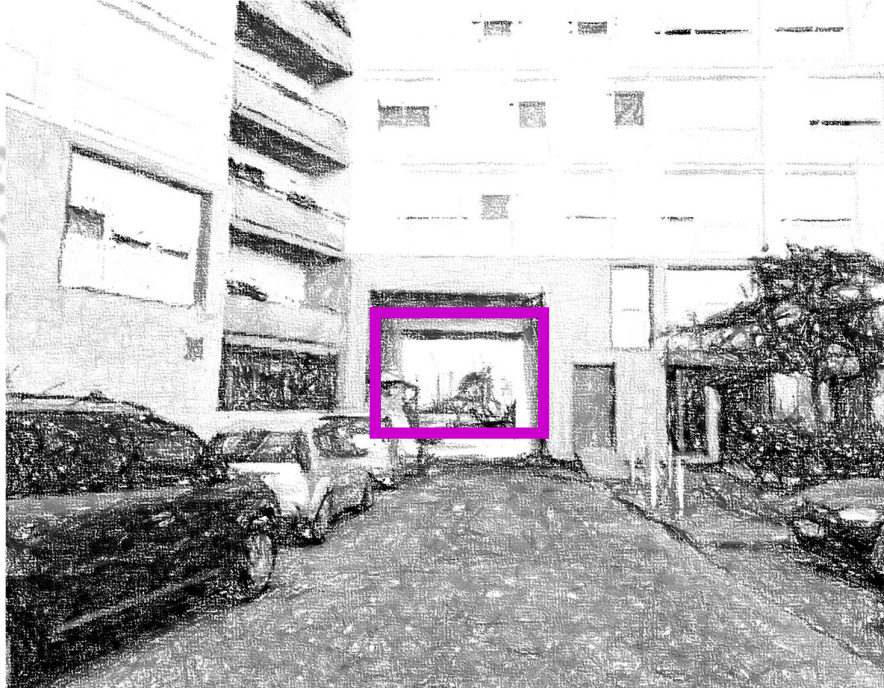
Submitted on 16 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



## Barriol : histoires, réalités et rénovations urbaines à venir

A travers les paroles d'arlésiennes

*Maëlle Vaurs*

*encadrée par Emmanuel Matteudi*

*Master 2 Politiques et projet d'habitat et de renouvellement urbain  
Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional d'Aix-Marseille. 2024*









## **Remerciements**

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à mon directeur de mémoire, Emmanuel Matteudi, ainsi qu'aux enseignants du parcours PPHRU.

J'adresse mes sincères remerciements à toutes les femmes que j'ai eue la chance de rencontrer et qui, par leurs paroles, m'ont beaucoup apporté. La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à elles.

Je remercie ma chère et précieuse mère, qui a toujours été là pour moi, pour ses encouragements efficaces et son intérêt pour mes études et ce mémoire.

Je tiens aussi à remercier les professionnels qui m'ont transmis avec passion une certaine vision de l'urbanisme, ainsi que les membres de Safran Conceptions Urbaines.

**Introduction** **1**

**I - Du projet politique des grands ensembles au contexte barriolais, rétrospectives historiques**

- a) Une histoire du grand ensemble 6
- b) Barriol : monographie d'une transformation urbaine à Arles 14
- c) Diagnostique critique de l'existant et défis actuels 17
- d) Le « quartier », à conjuguer au féminin ? 21

**II - Dynamiques urbaines contemporaines à Barriol : pratiques, interactions et mémoires des femmes**

- a) Interprétation, appropriation de cet « espèce d'espace » : pratiques et usages 26
- b) Effet de genre sur le rapport à l'espace public 31
- c) Les sociabilités de ce « lieu fondateur », enfance et jeunesse 36
- d) Transmission et mémoires des grands ensembles vu par les habitantes, "ici, avant" 39

**III - Réceptions féminines du projet de renouvellement urbain : entre attentes, limites et lendemains qui chantent ?**

- a) L'impact symbolique de la démolition des grands ensembles par l'ANRU 44
- b) Une réunion d'information présentant le projet urbain : entre craintes et investissements 49
- c) Réactions et voix féminines aux transformations urbaines 55
- d) Place des femmes dans le dispositif de concertation 60

<b>Conclusion</b>	66
<b>Bibliographie</b>	68
<b>Annexes</b>	71



## Introduction

Du début des années 1950 jusqu'aux années 1970, les grands ensembles sont les témoins emblématiques de la modernité urbaine du XXe siècle. Cette forme urbaine constitue des morceaux de ville faits de tours et barres de logements, plus ou moins standardisées, avec des équipements secondaires. Ce thème me paraît intéressant à explorer davantage car la qualité spatiale, esthétique et les potentiels de transformation des grands ensembles existent. Les grands ensembles, par leur genèse, leur architecture et leur contexte historique sont inspirés d'idéaux. Ils sont avant tout un lieu de vie où habitent des hommes et des femmes, des enfants, des personnes vieillissantes, des personnes à mobilité réduite, des personnes seules, plusieurs formes de familles etc. Les paysages de grands ensembles sont également très diversifiés, par le relief, climat, essences végétales, par les formes urbaines avoisines. Les grands ensembles ont de faibles densités (choix moderniste de la Charte d'Athènes) libérant des espaces d'appropriations riches et variés. La ville est moins l'addition de ses bâtis que « ce qui se passe entre les bâtiments » : les espaces publics, les territoires ouverts, les paysages.<sup>1</sup>

Depuis les années 90, ces morceaux de ville apparaissent de manière très récurrente sur la scène médiatique. Les commentaires sur « ces quartiers dont on parle », abondent et font régulièrement la une de l'information, souvent couplée de faits divers (divertissements). Les réactions des populations à la suite d'événements sont relayées dans la sphère médiatique et par les acteurs politiques dominants, pas plus tard que cet été, avec la mort du jeune homme Nahel, où les émeutes coïncident avec les vingt ans de l'ANRU, l'agence nationale pour la rénovation urbaine. Nous reviendrons sur les objectifs de ces politiques, les acteurs impliqués et les méthodes utilisées pour transformer ces espaces urbains, où les spécificités locales doivent être prises en compte. Plusieurs désignations sont employées pour qualifier ces morceaux de ville : banlieues, quartiers prioritaires de la politique de la ville, quartiers, cité. Cela prouve une difficulté à nommer, périmétrer et caractériser ces contextes, démontrant une confusion entre le tout et la partie, entre le singulier et le pluriel.<sup>2</sup>

Pour mon mémoire, je voudrais mettre en parallèle l'expérience d'être une femme avec cette forme, idéologie, histoire urbaine que sont les grands ensembles. L'inclusivité urbaine est importante pour les concepteurs, cela permet de prendre en compte les besoins des personnes à mobilité réduite, favoriser l'égalité des genres dans les aménagements et créer des espaces adaptés aux enfants.

---

<sup>1</sup> OFFNER Jean-Marc, *Anachronismes urbains*. Presses de Sciences Po, « Essai », 2020, ISBN : 9782724625257. DOI : 10.3917/scpo.offne.2020.01. URL : <https://www.cairn.info/anachronismes-urbains--9782724625257.htm>

<sup>2</sup> Hervé Vieillard-Baron, « La banlieue au risque des définitions », *Géococonfluences*, avril 2006. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutScient3.htm>

Ce thème du genre dans la pratique de la ville et de manière plus large, les genres, est prépondérant. Des expériences individuelles et des récits collectifs prouvent qu'il s'agit d'un vrai sujet. En plus des inégalités économiques persistantes entre les femmes et les hommes (comme le salaire ou les retraites par exemple), celles liées à l'accès, l'usage et la conception de l'espace public sont moins connues. Que ce soit par le nom masculin des rues, la nudité des statues féminines, l'érotisation des publicités, l'absence des femmes des terrains multisports, la réduction du nombre de femmes dans l'espace urbain nocturne, le sentiment d'insécurité quand les violences sont majoritairement domestiques ou par le harcèlement de rue (100%, le nombre de femmes déclarant avoir déjà été harcelées sur l'espace public selon le haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes), la ville semble être faite par et pour les hommes.<sup>3</sup>

Nous porterons notre attention sur le genre, le ressenti des femmes dans l'espace publique et dans l'évolution de leur habitat au sein de ces morceaux de ville composés de la forme urbaine de grands ensembles, modernes en comparaison avec le logement du XVIIIème et XIXème siècle. Le contexte sera local : Barriol, un périmètre de projet de rénovation urbaine au titre du NPNRU (Nouveau Programme de Rénovation Urbain), à Arles, ville de patrimoine. Elle abrite de nombreux vestiges romains et est traversée par le Rhône.

Les problématiques que je retiendrai sont les suivantes :

**Comment Barriol explicite un rapport des femmes à la mémoire et aux pratiques urbaines ?**

**Comment s'expriment-elles sur les évolutions de Barriol, quelle place leur est laissée, quels espaces prennent-elles dans les processus ?**

**Quels sont les effets socio-économiques et psychologiques du projet sur les habitantes ?**

Je me demandais si les habitantes barriolaises étaient singulières dans leurs pratiques urbaines et quelles étaient leurs mémoires de ce morceau de ville. Cela se concentre davantage sur les aspects culturels et symboliques liés à la mémoire. Je cherche à savoir s'il y avait des disparités entre les hommes et les femmes dans l'accès aux ressources, la prise de parole et la participation concernant la rénovation urbaine. Par ailleurs, je cherche à comprendre les effets concrets du projet sur la vie des habitantes, tant sur le plan socio-économique que psychologique.

La méthodologie employée dans ce mémoire relève du domaine de la sociologie, en mettant l'accent sur la parole des habitantes. Ainsi, plusieurs femmes concernées par les projets de rénovation urbaine ont pu s'exprimer. Cet apport de l'expérience individuelle, de la mémoire, est alimenté par des références scientifiques.

---

<sup>3</sup> Yves Raibaud. Une ville faite par et pour les hommes. Friture Magazine, dossier "demain ma ville", 2014, n° 21, printemps 2014, page 12 et 13. fahal-00974265f

Ces échanges permettront de recueillir les témoignages et les expériences des intéressées, mettant en lumière leurs perceptions, leurs attentes et leurs vécus face aux transformations urbaines en cours.

J'ai pu rencontrer des acteurs clés impliqués dans ces processus, tels que les urbanistes, les décideurs politiques et les représentants associatifs. J'ai également prêté attention à ce qui était visible et transmis facilement, sur l'espace public. L'approche ethnographique implique une immersion dans les espaces de vie des grands ensembles pour tenter de comprendre, de « voir » les interactions sociales, les usages des espaces publics et les représentations symboliques des lieux.

L'idée est aussi de mettre en lumière et valoriser les voix souvent marginalisées des femmes. A travers l'observation, les rencontres, les histoires de vies, l'analyse du projet urbain, ce mémoire traitera de la place des femmes dans leur morceau de ville, leurs pratiques et leur rapport aux changements opérés par l'ANRU. Cela s'articulera sur plusieurs temporalités et à plusieurs échelles : nationales et locales, déclinées à l'exemple de Barriol.



Dans un second temps, nous explorerons Barriol en tant que scène dynamique d'un vécu urbain, en étudiant les pratiques, les usages et les mémoires des habitants. Nous mettrons également en évidence l'impact du genre sur le rapport à l'espace public.

Nous clôturerons ces parties plus théoriques avec une dernière analyse, dédiée à l'étude des conséquences du projet de rénovation urbaine, en examinant les attentes, les limites et les réactions des habitants, en particulier des femmes, face aux transformations urbaines en cours.



page Facebook à la réunion. C'était une femme qui a pris la parole à plusieurs reprises, parfois sans attendre le micro, qui tenait à s'exprimer.

Puis j'ai contacté par mail le centre social et la régie de quartier qui s'appelle Regards ainsi que l'association Addapt 13 et ISIS. J'ai pu rencontrer de vive voix plusieurs acteurs de ces structures. J'ai discuté avec la directrice de l'association Addapt 13. J'avais également rencontré deux éducateurs spécialisés à la réunion publique. Ils s'agissaient de deux barriolais, donc un qui a témoigné à la réunion. La directrice était intéressée par le projet mais j'ai compris que j'allais devoir montrer patte blanche et expliquer mon projet à l'équipe. En effet je sentais que l'association tenait à être sûre de mes intentions. Ils ont une réputation et une confiance à maintenir auprès des jeunes. La directrice souhaitait également que l'on travaille dans une relation d'échanges réciproques et que je puisse par la suite valoriser la récolte des témoignages.

J'ai rencontré le directeur l'association ISIS, insertion solidaire et porteuse d'espoir, qui m'a aussi présentée à deux professionnels de la régie de quartier, une femme et un homme. J'ai rencontré ce monsieur avant la réunion et je sentais qu'il était également en recherche de contact, de réseau, sa structure s'intégrant parfaitement dans les clauses d'insertion.

J'ai été amenée aussi à apercevoir les deux chefs de projet rénovation urbaine représentant la CCAM à la DGA aménagement et cohésion du territoire qui sont en lien étroit avec Benoît Champion. J'ai pu prendre connaissance du travail d'un professionnel de la concertation politique de la ville et projets urbains, en charge de l'animation et l'accompagnement d'acteurs et d'habitants.

## SOLLICITATION POUR UN INTERVIEW À PROPOS DE BARRIOL ET SES PROJETS URBAINS



Maëlle Vours, étudiante en  
urbanisme, exercice pédagogique  
(mémoire de recherche)  
0658095100  
maelle.vours@hotmail.fr

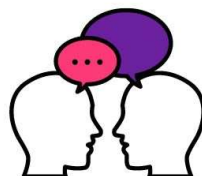
### POUR QUI?

LES HABITANTES, USAGÈRES, PROFESSIONNELLES DE BARRIOL



Milieu associatif, civil, social et engagement pour Barriol

### POURQUOI UN ENTRETIEN ?



- "J'AI L'IMPRESSION QUE..." Ressenti
- "JE ME SOUVIENS DE ..." Mémoire
- "J'AIME QUE ..." Expériences
- "J'AI PEUR QUE..." Craintes
- "J'HABITE À BARRIOL ET..." Espaces de vies
- "J'AIMERAIS QUE..." Evolutions

## I - Du projet politique des grands ensembles au contexte barriolais, rétrospectives historiques

La partie suivante remontera le temps et traitera des spécificités caractérisant l'histoire des grands ensembles, en nous concentrant sur leur évolution. Ensuite, nous découvrirons une monographie du quartier de Barriol, en examinant son contexte spécifique au sein des grands ensembles français. Nous continuerons avec une analyse critique de l'état actuel de Barriol, appuyée par des cartes et des éléments de diagnostics. Enfin, nous conclurons cette première partie avec la question du genre dans le quartier.

### a) Une histoire du grand ensemble en France

Au sortir de la seconde guerre mondiale, la France est le seul des pays capitalistes occidentaux à avoir choisi massivement les barres et les tours pour résoudre la crise du logement<sup>4</sup>. Le Royaume-Uni, les Pays-Bas, les pays scandinaves ont construit à côté de rares grands ensembles, des cités-jardins, des immeubles bas ou des maisons individuelles.



3. Auteur non identifié, La Cité des 4000 en chantier à La Courneuve, 17 mars 1965, détail du chemin de grue sur le cliché inv. S6 n°17 des archives municipales de La Courneuve

L'origine des grands ensembles vient des idées de réformes circulant internationalement depuis la fin du XIXe siècle. Les architectes cherchent à travers un projet utopique, à résoudre le problème de rentabilité des logements des classes populaires et fabriquer des conditions de vie saines d'un point de vue physiologique, moral et politique. Ces idées se développent après la première guerre mondiale, au sein d'espaces nationaux et internationaux comme le CIAM (congrès international d'architecture moderne)<sup>5</sup>. Cette pensée planificatrice et fonctionnaliste des grands ensembles va de pair avec un projet d'ingénierie sociale. Le souhait d'aller vers une égalisation des conditions de vie et l'intention de faire rentrer la nature, l'air, le soleil dans les logements.

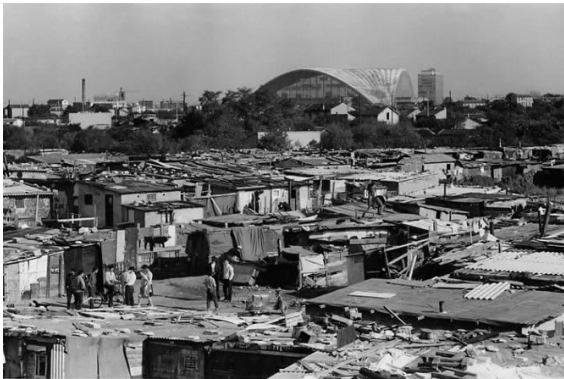
<sup>4</sup> Annie Fourcaut, « Qu'elle était belle la banlieue », L'Histoire, décembre 2006

<sup>5</sup> Jay Rowell. Du grand ensemble au « complexe d'habitation socialiste » : les enjeux de l'importation d'une forme urbaine en RDA. Frédéric Dufaux, Annie Fourcaut. Le monde des grands ensembles, Créaphis, pp.96-109, 2004. (halshs-00119842)

La standardisation, l'industrialisation de la construction de logements normalisés, la planification rationnelle et fonctionnelle de l'urbanisme reconfigurent les espaces de la ville et de la vie privée. Hans Schmidt écrivait que « [cette architecture] est nouvelle même si les architectes ne sont pas libres dans la disposition des immeubles à cause des limitations qu'impose le déplacement des grues ».

La retranscription de l'historique des grands ensembles présentée dans ce mémoire provient d'anciennes diapositives, prises en photographie lors de mes séminaires de licence en architecture. J'avais le pressentiment que cette forme urbaine allait continuer de m'intéresser. Ces diapositives sont le fruit du travail de Joan Casanelles, titulaire d'un diplôme d'architecte délivré par l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles. Il exerçait en tant que maître-assistant à l'école nationale supérieure d'architecture de Lyon, où il enseignait dans le champ disciplinaire des villes et territoires. Son expertise a été une source précieuse pour la compréhension et l'analyse du déploiement des grands ensembles dans ce travail de recherche. Les citations mises en page accompagnant cette chronologie, proviennent du livre de Renaud Epstein, présentant des cartes postales de cités HLM (habitation à loyer modéré) durant les trente glorieuses.<sup>6</sup>

4. Bidonville de Nanterre, vers 1965, Inconnu, Archives départementales des Hauts-de-Seine



En 1855, les cercles philanthropiques dirigés par des socialistes réformateurs à Paris, se concentrent sur le logement ouvrier. Des ouvrages et des termes comme "ingénieur social" émergent, soutenant l'idée de logements sociaux. En 1889, le premier congrès des habitations à bon marché (HBM) a lieu.

L'après-guerre en France est marqué par un exode rural massif et une forte urbanisation. La reconstruction économique attire une main-d'œuvre étrangère pour répondre aux besoins industriels croissants. Les bidonvilles émergent, notamment à Paris, avec 47 000 habitants. Même si leur nombre diminue, les conditions de vie demeurent difficiles. La politique de

reconstruction vise à remédier à la crise du logement, avec seulement 50 000 logements construits au lieu des 300 000 nécessaires.

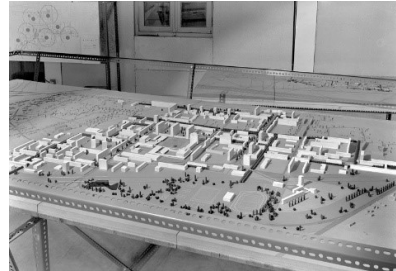
En 1953, le plan Courant prévoit de construire 240 000 logements par an pendant cinq ans. Il inclut des mesures pour l'acquisition de terrains, la construction de logements sociaux et des dispositions foncières pour les grandes opérations immobilières.

Les grands ensembles, conçus pour abriter un grand nombre de logements et de services, sont de plus en plus répandus. À la Courneuve, la cité des Quatre mille,

---

<sup>6</sup> Renaud Epstein, 2022, On est bien arrivés, Editeur Seuil Collection Le Nouvel Attila

fournissant des logements décents avec eau courante et chauffage central, est sur le point de débiter sa construction.



5. A droite : Sarcelle, Photographie non datée, auteur inconnu. A gauche : La maquette du grand ensemble, cité dite Grand Ensemble de Massy-Antony. Photographie, 1961. (Ministère de l'Ecologie, MRU 36771009)

De l'insurrection de l'Abbé Pierre à la création des ZUP, zones à urbaniser en priorité en 1958, la période est marquée de progrès dans la politique du logement. Le financement du logement social augmente.

En 1958, 220 ZUP sont réalisées, offrant 2,2 millions de logements. Les grands ensembles sont construits sur de vastes parcelles agricoles, avec une implication directe du conseil municipal.

Les idées d'architecture moderne, prônées par des figures telles que Claudius Petit et Le Corbusier, sont adoptées. La modernité se manifeste dans la forme des objets architecturaux, ainsi que dans leur composition sur le site, indépendamment des voiries, motivée par des raisons idéologiques telles que la disparition de la rue corridor et la recherche d'ensoleillement. Cette approche vise à libérer le sol pour la construction en hauteur. Les pilotis sont cependant rapidement abandonnés au profit de caves, en raison de contraintes économiques.



6. Photographie d'un journal, publié en ligne dans l'article : "l'insurrection de la bonté" aux ZUP par l'Union sociale pour l'habitat



*"La rue courbe  
est le chemin des ânes,*

*la rue droite  
le chemin des hommes.*

*La rue courbe est l'effet*

*du bon plaisir,  
de la nonchalance,  
du relâchement,  
de la décontraction,  
de l'animalité.*

*La droite est une réaction,*

*une action,  
un agissement,  
l'effet d'une domination sur soi.  
Elle est saine et noble. »<sup>7</sup>*

La répartition et la combinaison des logements sont assez homogènes, avec une majorité de T3 et T4. Ces types de logements sont en accord avec la politique de la propriété et la confiance des banques qui prêtent à des couples avec deux salaires, mariés et deux enfants.

En 1968, le concours international de la maison individuelle, dit concours Chalandon, est lancé pour construire 70 000 pavillons, donnant naissance au Villagexpo. On promeut la maison individuelle comme élément clé de l'urbanisme, répondant aux désirs des français.

En 1971, l'agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (ANAH) est créée, marquant l'engagement gouvernemental dans l'amélioration des conditions de logement.

Entre 1973 et 1975, des mesures importantes sont prises pour lutter contre la ségrégation sociale par l'habitat : des directives ministérielles visent à prévenir la réalisation des formes d'urbanisation dites *grands ensembles*.

---

<sup>7</sup> Le Corbusier, Urbanisme, Editions Georges Grès Cie, 1925

*"L'homogénéité des types  
et des catégories  
de logements réalisés,*

*la monotonie des formes  
et de l'architecture,  
la perte de la mesure  
humaine dans l'échelle  
des constructions  
ou des ensembles eux-mêmes,*

*l'intervention d'un maître d'ouvrage,  
d'un architecte  
ou d'un organisme gestionnaire  
sur de trop grands ensembles  
ne favorisent pas une bonne intégration  
des quartiers nouveaux dans le site urbain,*

*ni celle des habitants nouveaux au sein  
de la commune qui les accueille. »<sup>8</sup>*

Suite aux rapports Barre et Nora commandés par le gouvernement en 1975, une réforme est impulsée, touchant le financement du logement et la politique de l'habitat ancien. Ces études soulignent que les HLM logent principalement les classes moyennes, excluant une partie importante de la population des aides. De plus, ils critiquent le fait que les logements sociaux ne tiennent pas compte des évolutions de revenus et ne répondent pas aux besoins spécifiques des jeunes, des personnes âgées et des handicapés. Les pouvoirs publics décident de réorienter leur politique pour offrir à tous un logement de meilleure qualité et améliorer leur parc existant. Les aides à l'investissement sont réduites au profit d'une nouvelle aide à la personne. Jacques Barrot lance le premier plan banlieue, avec une cinquantaine d'opérations menées et une nouvelle procédure, baptisée « habitat et vie sociale » (HVS) est créée pour réhabiliter les HLM dégradés.

En 1968, le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAV) prévoit la construction de neuf villes nouvelles pour équilibrer le centralisme parisien. Une réflexion est lancée pour favoriser l'émergence de huit métropoles d'équilibre, créées pour dynamiser l'économie régionale, sociale et culturelle, et corriger le déséquilibre territorial en France.

---

<sup>8</sup> Circulaire du 21 mars 1973 aux formes d'urbanisation dites « grands ensembles » et à la lutte contre la ségrégation sociale par l'habitat, Journal officiel de la République française, 5 avril 1973, p. 3864

Le début des années 1980 signalent le début de troubles sociaux où les premières tensions urbaines éclatent. La dégradation sociale des grands ensembles débute dans cette décennie d'abord à l'ouest de l'Europe. À Vitry-sur-Seine, la mort brutale d'Abdelkader Lareiche mobilise pour la défense des jeunes immigrés. Le gouvernement tente de répondre en créant le groupe interministériel pour l'aménagement des banlieues (GIAB), mais les problèmes persisteront.

*"C'est le mal du nombre,  
de la pénombre et du bruit;*

*le mal de l'espace mesuré,  
de la solitude impossible et du silence bafoué;  
le mal des Grands Ensembles [...]*

*C'est le monde de l'isolement  
et de la promiscuité,  
de l'ennui et du vacarme:  
dans le langage des locataires  
comme celui des experts,  
c'est l'enfer." 9*

En 1981, l'arrivée du premier gouvernement de gauche depuis la libération ouvre une nouvelle période politique, mais est rapidement confrontée à de durs troubles sociaux. Le gouvernement réagit en supprimant des articles de loi discriminatoires pour favoriser l'intégration des populations immigrées. En décembre, la création de la commission nationale pour le développement social du quartier (CNDSQ) et des zones d'éducation prioritaire (ZEP) marque le début d'une politique visant à lutter contre la dégradation et les inégalités sociales et territoriales.

En janvier 1983, le conseil national de prévention de la délinquance est créé pour renforcer la sécurité. François Mitterrand visite La Courneuve, tandis que Banlieue 89 est lancé pour donner une réponse aux enjeux urbains. En novembre, la "marche des beurs" arrive à Paris, médiatisant les défis des quartiers populaires.

---

<sup>9</sup> Louis Caro "psychiatres et sociologues dénoncent la folie des Grands Ensembles" Sciences et Vie, 504, 1959. P 39

En 1988, plusieurs mesures sont prises pour renforcer l'attention portée aux morceaux de ville défavorisés, notamment la création du conseil national des villes et du comité interministériel des villes. En 1991, le ministère de la ville a pris les rênes de nouveaux dispositifs, plus nombreux et innovants : les contrats de ville, sous l'impulsion de Simone Veil, ministre des affaires sociales.

*« Dans les grands ensembles,  
on a voulu industrialiser la ville.  
On a développé l'uniformité architecturale.  
On a dit qu'elle secrète ennui, peut-être bien,  
mais aussi souvent le désespoir et la révolte.*

*Pourquoi avoir tant séparé  
le logement du commerce, du travail,  
du loisir, du sport, de la culture ?*

*S'agissait-il de cités radieuses  
-dans certains cas, elles l'ont été-  
ou de cités au rabais ?*

*En tout cas, ce ne sont pas quelques parcs  
devant des barres d'immeubles  
qui suffiront à rompre la chaîne  
de la monotonie.*

*Peut-on faire un chez soi d'un numéro  
d'appartement, dans un numéro d'escalier,  
derrière un numéro d'immeuble ? »<sup>10</sup>*

En 1996, le gouvernement d'Alain Juppé lance le pacte de relance pour la ville, une initiative ambitieuse devant agir comme un "plan Marshall" pour les banlieues. Ce pacte vise à lutter contre la "fracture sociale" dénoncée par Jacques Chirac en créant plusieurs zones spécifiques : les zones urbaines sensibles (ZUS), au nombre de 751, ainsi que les zones de redynamisation urbaine (ZRU) et les zones franches urbaines (ZFU).

En 2000, la loi solidarité et renouvellement urbain (SRU) est adoptée, imposant notamment aux villes de plus de 3500 habitants de disposer d'au moins 20% de logements sociaux.<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> François Mitterrand, Discours de Bron, 4 décembre 1990

<sup>11</sup> « Politique de la ville : quarante ans d'échecs », par Ania Nussbaum, paru sur LeMonde.fr le 5 février 2015.

Que sont devenus les premiers quartiers de la politique de la ville ?

Une analyse, menée par le cabinet FORS-Recherche pour le conseil national des villes tente de répondre à cette question et met en lumière l'impact de la politique de la ville sur les quartiers désignés comme habitat et vie sociale (HVS). Les conclusions de l'étude, où 103 quartiers sont analysés révèlent que près de 90% de ces quartiers sont aujourd'hui classés comme QPV (quartiers prioritaires de la ville), tandis que plus de la moitié sont inclus dans le NPNRU. Ces quartiers, initialement constitués de grands ensembles HLM, conservent leur vocation première de loger les personnes modestes.

L'étude identifie cinq trajectoires-type pour ces quartiers, allant de ceux qui ont été démolis ou ont vu une amélioration de leurs indicateurs socio-économiques à ceux qui ont connu un certain renouveau d'attractivité grâce à des opérations de rénovation urbaine, en passant par ceux qui continuent à avoir des difficultés sociales persistantes malgré les interventions de la politique de la ville.<sup>12</sup> Enfin, l'analyse soulève la question de l'impact réel de la politique de la ville sur ces quartiers, laissant en suspens la question de ce qu'ils seraient devenus sans ces interventions.

L'état français a joué un rôle de bâtisseur et d'aménageur, créant les grands ensembles et les cités comme symboles de modernisation et de progrès pour répondre à la crise du logement. Cependant, rapidement des discours sur leur dégradation émergent : ennui, encouragement à la délinquance, inconfort, promiscuité, isolement et déracinement.<sup>13</sup> Entre les années 80 et 90, les grands ensembles ainsi que d'autres types d'espaces urbains tels que les cités minières, les quartiers centraux anciens et les lotissements, ont été touchés par la récession économique. Cela, en parallèle de la dégradation du cadre bâti environnant, des espaces résidentiels et des modes de gestion des bailleurs sociaux.

---

<sup>12</sup> Le devenir des quartiers Habitat Vie Sociale (HVS) Diversité des trajectoires de 1977 à nos jours Octobre 2018, Auteurs Anne Sauvayre (Fors-Recherche sociale), Catherine Pilon (CGET). [https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/2018-12/etude\\_fors.pdf](https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/2018-12/etude_fors.pdf)

<sup>13</sup> Les grands ensembles et l'évolution de l'intervention publique [article] sem-link Jean-Claude Toubon sem-link Annick Tanter Hommes & Migrations Année 1991 1147 pp. 6-18 Fait partie d'un numéro thématique : La ville en mouvement

## b) Barriol : monographie d'une transformation urbaine à Arles



7. A gauche: Vue aérienne d'Arles en 1972, IGF. A droite : Vue aérienne d'Arles aujourd'hui, IGF

Encore portée par l'euphorie économique du début des années 1970, l'urbanisation du quartier de Barriol, dernière opération urbaine de grande envergure du XXe siècle à Arles, s'affirme comme un terrain d'expression privilégié de la diversité architecturale, principalement en matière de logement social.

Le défi de Charles Privat, qui occupe le fauteuil de maire à partir de 1947 jusqu'en 1971, est de faire d'Arles une ville moderne. Il impulse une ambitieuse politique de construction de logements et d'équipements. Cela est rendu nécessaire par la croissance démographique.

La création de la ZUP de Barriol au tournant des années 1970, s'opère par une urbanisation du sud de la commune. Il s'agit d'une ancienne zone agricole, sillonnée par des canaux d'irrigation et des chemins.

Dans ce secteur, « une extension rationnelle est autorisée sous forme de groupes d'habitation importants »<sup>14</sup>. Le quartier ne prendra sa physionomie actuelle qu'à

---

<sup>14</sup> (DELFANTE Charles, Règlement d'urbanisme, juillet 1960 rectifié le 6 avril 1961)

partir des années 1970, où il sera malheureusement séparé du centre ville historique par la voie rapide Marseille-Nîmes (RN113).

En gestation depuis la fin des années 1960, la ZUP de Barriol est officiellement créée, par arrêté, le 21 mars 1968, dans la perspective des retombées jusqu'à Arles du complexe industrialo-portuaire de Fos sur mer. Ces dernières seront d'ailleurs surestimées : au lancement du projet, on parle de 100 000 habitants pour Arles en 1980 or au recensement de 1975, la commune d'Arles n'en compte qu'un peu plus de 50 000, chiffre qui évoluera peu jusqu'aux années 1990.<sup>15</sup>

En 1969, Emile Sala est finalement désigné architecte en chef de la ZUP de Barriol conjointement par la commune d'Arles et par la société d'équipement du département des Bouches du Rhône. A ce titre, il est chargé d'étudier la composition d'ensemble et de produire un plan guide de la zone à urbaniser. Il présentera au maître d'ouvrage des documents graphiques ainsi qu'une maquette en s'inspirant de la démarche d'Emile Aillaud (1902 -1988). D'ailleurs, Emile Sala met en avant une citation de ce dernier sur plusieurs de ses planches :



8. La Grande Borne, Grigny, Émile Aillaud, 1967

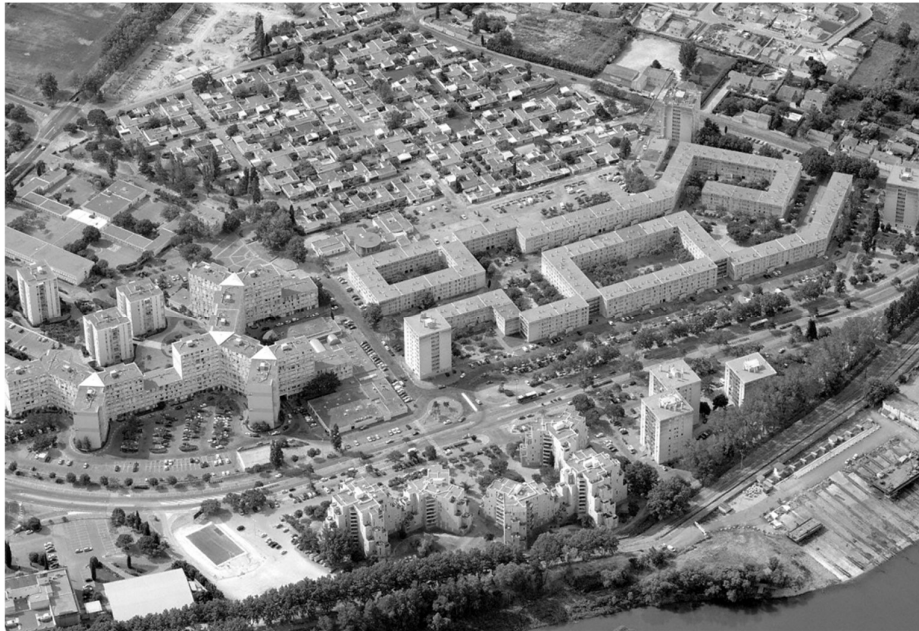
*« Une ville est un madrépore, un polypier, un lieu où il y a des recoins et des places, où la vie privée peut se développer loin de la notion de collectivité qui est une chose avilissante ».*

Mais bien que le « plan organique » d'Emile Sala soit approuvé, la mission de ce dernier prend fin, conséquence de l'application des nouvelles procédures relatives à la réalisation des zones d'aménagement concerté (ZAC) et des ZUP. Son projet, servant néanmoins de base au lancement des premières opérations, ne sera finalement pas respecté.

Profitant de l'opportunité foncière (en 1971, les terrains de Barriol sont achetés 9,50 francs le mètre carré en moyenne), les principaux opérateurs de logement social y lancent des opérations de logement collectif au cours des années 1970 : l'office public d'habitation à loyer modéré du département (OPHLM, actuel 13 Habitat).

---

<sup>15</sup> Inventaire de la production architecturale et urbaine de la périodes 1900-1980 sur les communes d'Arles et de Tarascon Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat 2010



9. Photographie de Barriol, Etudes cités Barriol et Roseaux (patrimoine 13 Habitat) par les cabinets Chancel Chapuis / HTC / Athermia/ Langlois pour le bailleur 13 Habitat , Production d'un diagnostic en juin 2015

Le nouveau quartier est également doté d'un centre commercial ainsi que de divers équipements publics dont les plus importants sont le groupe scolaire, la maison de quartier et la chambre de commerce et d'industrie (CCI). Un centre interconfessionnel ainsi qu'un hôtel compléteront le tissu urbain créée pendant les années 1980.

L'enquête "vivre à Arles", menée en 1975, offre un aperçu de la composition sociale du nouveau quartier.<sup>16</sup> À cette époque, Barriol abrite 983 ménages, soit environ 4 000 individus, résidant dans 1400 logements. La grande majorité des foyers sont occupés par des locataires ouvriers, principalement des jeunes de moins de 25 ans.

Plus de la moitié des habitants sont des arlésiens, en lien avec l'implantation d'un site sidérurgique dans la région. La présence immigrée du Maghreb, d'Espagne et d'Italie ne représente qu'une petite fraction de la population, ne dépassant pas les 10%.

Vingt ans plus tard, une étude du début des années 1990 révèle les transformations du quartier de Barriol. La population a augmenté, dépassant les 6 000 habitants, avec près d'un quart de familles étrangères. Les résidents déplorent le manque d'espaces verts, le délabrement des infrastructures et l'absence de propreté, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des bâtiments.

---

<sup>16</sup> Fabbiano, Giulia. « France(s) ». Hériter 1962, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2016, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.25227>.



Depuis 1996, Barriol a traversé plusieurs étapes dans le cadre des politiques urbaines. D'abord classée en ZUS, divers contrats ont suivi, notamment le contrat de ville puis le contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) pour la communauté d'agglomération Arles Crau Camargue Montagnette (ACCM). En 2014, les ZUS existantes sur le territoire ont été reclassées en QPV. Ce repositionnement a été suivi d'un nouveau contrat de ville entre 2015 et 2020, signé par des partenaires incluant des institutions, des collectivités, des services publics et des bailleurs sociaux. Parallèlement, en 2017, le conseil citoyen d'Arles a été créé pour favoriser la participation des habitants aux décisions concernant leur quartier. Une évaluation à mi-parcours du contrat de ville de l'ACCM a été réalisée et validée.

### c) Diagnostique critique de l'existant, défis actuels et perspectives

Aujourd'hui Barriol est un des quartiers les plus peuplés de la commune, bien qu'en vingt ans sa population soit passée de 6 455 à 4 171. Le trait dominant dans les QPV est la prédominance des moins de 15 ans, en nombre plus élevé que dans le reste du territoire. Plus spécifiquement à Barriol, on observe une importance significative des moins de 15 ans, tandis que la présence des plus de 75 ans est relativement faible.



Dans les QPV de l'agglomération du pays d'Arles, plusieurs enjeux majeurs se dégagent. Le quartier de Barriol souffre d'une perception défavorable, d'une image négative. La situation économique du centre commercial est en déclin. Les résidents éprouvent un sentiment d'insécurité, lié notamment à la présence d'activités de trafic illicite, « deal ». L'intégration sociale et économique des populations gitanes du quartier du Quai des platanes n'est pas aboutie.<sup>17</sup>

10. Cartographie aérienne, Safran, Géoportail, Mission d'étude, orientations stratégiques



<sup>17</sup> Protocole d'engagements renforcés et réciproques 2020 - 2022 avenant au contrat de ville ACCM

Le réseau routier de Barriol est peu connecté à la ville, il est également discontinu, présentant de nombreuses impasses et peu de connexions. Avec un total de 10 voies entre les deux fronts bâtis du boulevard Salvador Allende, le réseau favorise uniquement l'usage automobile. Son dessin confus rend la circulation piétonne et cycliste difficile et peu attrayante.

Le partage public/privé dans le quartier de Barriol est abrupt : seules les zones bâties sont privées, tout le reste est public. Cette vaste étendue d'espace public, sans formes identifiables ni hiérarchies claires, crée une confusion dans les usages. L'espace public n'est aujourd'hui qu'un vide envahi par les tracés routiers et les parkings, ajoutant à l'inconfort des résidents.



11. La voirie, Cartographie critique, Safran Conceptions Urbaines

- « faut pas oublier que c'est un parc, pas un parking » rappelle une dame lors de la réunion d'information, à propos des stationnements inappropriés, montrant la non définition des usages de l'espace.

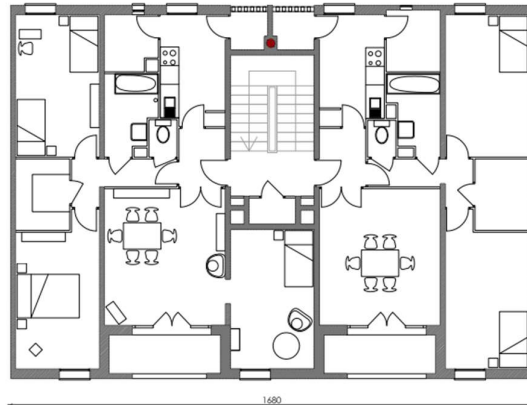
Les bâtiments de logements sociaux de Barriol forment souvent des cœurs d'îlots, mais ces espaces, bien que publics, ne sont que peu appropriés par les habitants. Traversés par des voies piétonnes et jouxtant des zones de stationnement, ces espaces collectifs sont perçus comme des nuisances. Malgré la végétation intéressante, les jeux d'enfants, les bancs et les pelouses sont tombés en désuétude.

Pour la cité Barriol/Roseaux (bailleur 13 Habitat), le choix de la pierre, probablement issue des carrières de Fontvieille, confère une qualité et une pérennité à l'opération. Le calepinage des pierres à joints contrariés et les nez de dalles marquant les niveaux offrent une grande cohérence à cet ensemble de logements sociaux qui ne sont pas très hauts. Cependant, les volumes d'entrée au rez-de-chaussée, avec leur tracé courbe et leur enduit brun, détonnent et semblent rapportés, ne s'intégrant pas à la qualité constructive globale.



12. Photographie du patrimoine de 13H, disponible sur leur site, au 1 rue cascina 13200 Arles, 2018

La configuration courante des logements dans le quartier de Barriol comprend deux appartements par palier : un T3 et un T4, tous deux traversants pour assurer une bonne ventilation naturelle en été. Ces logements disposent d'espaces annexes tels que loggia au sud, séchoir au nord et un grand débarras entre les chambres. Cependant, le T4 présente une disposition moins confortable : une chambre au sud, commandée par le séjour, rend le séjour petit (17m<sup>2</sup>) et la chambre peu intime. Cette pièce peut néanmoins être utilisée comme salon séparé, permettant de distinguer l'espace repas d'un espace de travail ou de détente.



13. Les logements barriolais, synthese.dispositifs.architecturaux

La typologie des T3 et T4 est dominante, alors que la demande de petits logements est plus forte. Les plans actuels des logements ne permettent pas facilement leur subdivision, sauf éventuellement dans les situations de pignon, limitant ainsi leur adaptabilité aux besoins changeants des résidents.

A Barriol, la gestion urbaine de proximité et le fonctionnement résidentiel rencontrent diverses difficultés, notamment liées à la gestion des vastes espaces extérieurs qui s'étendent sur plus de 13 hectares, dont presque la moitié sur le secteur 13 habitat. Cette gestion complexe est répartie entre plusieurs entités. D'une part, l'association Regards, représentant la régie de quartier, les bailleurs interviennent également à travers leurs agents de proximité (gardiens chargés de la gestion des espaces extérieurs et des locaux). Parallèlement, des entreprises prestataires des bailleurs sont engagées pour le nettoyage. La ville d'Arles intervient également de manière hebdomadaire avec une balayeuse, tandis qu'une entreprise prestataire est mandatée pour le centre commercial.

14. Espace public, du diagnostic de l'étude 13Habitat



- « Concernant la réhabilitation, [...], qu'en est-il des travaux dans les logements ? parce les logements ne sont pas, je vais pas dire indécents, mais ils sont pas... bon, voilà, ils ont des problématiques les logements, je vous parle de 13H, pour le coup.

*Il en est de même pour l'extérieur, les cages d'escalier, avec les problématiques de poubelles, d'arbres à élaguer, on pose aussi la question de l'entretien des espaces verts. »*

Ce témoignage met en évidence l'impératif d'une réhabilitation complète du quartier, en tenant compte à la fois des aspects internes à la structure des logements et de l'aménagement des espaces extérieurs.

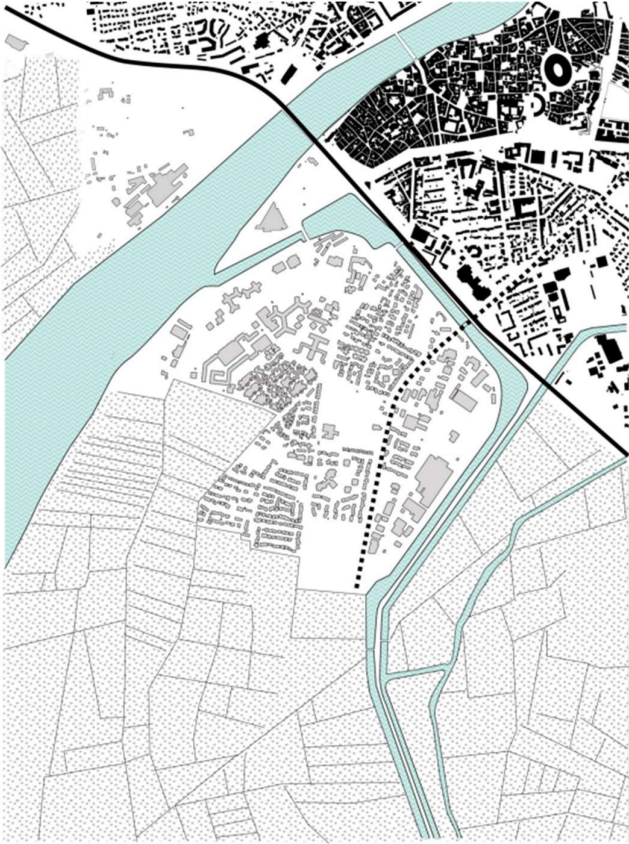
Lors de la réunion, un des élus a souligné que Barriol est un « quartier plein d'atout mais qui a aussi des problèmes qu'il faut résoudre ! » De plus, il a exprimé la volonté de construire un nouveau quartier, reflétant ainsi la vision de transformation et d'amélioration pour l'avenir. « On va rebâtir un nouveau quartier » !

Le terme "quartier", que nous allons évoquer dans une prochaine partie, reflète une série de discours conventionnels. Jean-Pierre Gaudin, parle d'un "flou spatial salubre", permettant d'adoucir les stratégies de ciblage des populations dans les politiques publiques. Le "quartier" devient ainsi une catégorie pour appréhender les problèmes sociaux. La nécessité de concentrer les ressources et l'attention publique sur ces territoires est si évidente que le simple terme "les quartiers" suffit à identifier ces zones d'habitat social. Et derrière ce terme imprécis, c'est bien l'épouvantail d'un ennemi intérieur représenté par sa jeunesse, son appartenance populaire, son caractère racisé qui est régulièrement agité par les acteurs médiatiques dominants.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Hammou Karim, « Rap et banlieue : crépuscule d'un mythe ? », Informations sociales, 2015/4 (n° 190), p. 74-82. URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-4-page-74.htm>

#### d) Le « quartier », à conjuguer au féminin ?



15. Limites naturelle et instrastructurelle. Coupures : hydrographie, voie rapide et voie ferrée

La notion de quartier est d'un usage courant et s'accompagne souvent d'un rôle de classement et d'effets de réputation associés au fait d'y habiter. Le « quartier » est très présent dans les politiques urbaines. Le quartier n'est pas un objet stable et homogène, dans les sciences sociales et dans les champs opérationnels et ce cadre descriptif n'a de sens que confronté à d'autres échelles (la ville, la métropole) et d'autres espaces de la ville (la rue, la place). Le quartier représente depuis longtemps une échelle de conception et d'action pour les urbanistes : c'est un espace de mise en valeur de la proximité.

Il s'agit plutôt d'une série de questions spécifiques, qu'est ce qui donne consistance au quartier et le structure : sa morphologie, son histoire, les solidarités sociales, les pratiques de ses habitants, les espaces publics, ses limites géographiques, son organisation politique et institutionnelle ? Comment les limites et les frontières d'un quartier se forment-elles par le biais d'attractions, d'articulations ou de fermetures avec d'autres parties de la ville ? <sup>19</sup>

Les caractéristiques physiques d'un quartier, telles que sa centralité, sa périphéricité, son ancienneté ou sa modernité, ainsi que ses éventuelles limites marquées par des cours d'eau ou des infrastructures, contribuent à son identité. Le quartier occupe une place particulière entre le logement et la ville et en cela il constitue plus une « entrée », une échelle d'analyse, une unité d'observation plutôt qu'un concept ou un objet.

Le vocabulaire utilisé pour désigner les quartiers reflète les perceptions et les préoccupations sociales. Les termes tels que "quartier en crise", "quartier sensible", ou "quartier défavorisé" reposent sur des oppositions telles que riche/pauvre, HLM/pavillon, droite/gauche ou homogénéité/mixité. Le quartier continue de

<sup>19</sup> Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué, France Guérin-Pace (dir.), Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, La Découverte, coll. « Recherches », 2007, 293 p., EAN : 9782707150714. Page10

souffrir d'un argumentaire faible mais aussi de représentations et de cadres cognitifs pérennes, rarement réinterrogé, depuis au moins vingt ans. <sup>20</sup>

*« Les grands ensembles  
Peuvent donner à la femme  
La place et le rôle  
que les mœurs  
sociales et politiques  
lui ont toujours refusés.  
Elle demeure éliminée  
de la vie publique:*

*la ville, l'économie,  
la politique sont encore  
le fait des hommes.*

*Or les grands ensembles,  
bâties par les hommes,  
offrent cependant  
des chances à la femme:*

*un meilleur  
équipement ménager  
et un logement  
plus facile à entretenir,  
un équipement  
et des services collectifs  
plus commodes  
lorsqu'ils existent,*

*une vie sociale qui,  
à cause de la multitude  
des enfants,  
réclame sa plus entière  
participation  
aux décisions. » 21*

Ce livre, un manifeste pour le Mucem qui analyse le bassin méditerranéen, tente dans un premier temps de définir le genre. Cette notion fait référence à ce que les sociétés ne cessent de vouloir contrôler : les sexualités. <sup>22</sup>

La première utilisation de la notion remonte à Simone de Beauvoir, où l'on reconnaît que le sexe est introduit dans un monde de représentations et de pratiques qui constituent le genre. Ce dernier est la différence des sexes telle que

---

<sup>20</sup> Ibidem page 97

<sup>21</sup> René Kaës, *Vivre dans les grands ensembles*, Editions ouvrières 1963

<sup>22</sup> *Au bazar du genre Féminin et masculin en Méditerranée* Denis Chevallier 2013

les cultures l'inscrivent dans des corps changeants au cours du temps. Les corps ont une histoire tout comme le regard que nous portons sur eux, dans leur représentation et leur matérialité même.

Selon l'auteur, la Méditerranée est le berceau du genre : c'est le vaste espace où prospère la pensée de la différence des sexes et celle de leur hiérarchie.<sup>23</sup> La Méditerranée affronte dans sa diversité la question du genre, devenue explicitement un enjeu sociétal et culturel autant que politique sur fond d'héritage colonial et de tensions postcoloniales. Le Nord et le Sud n'échappent pas à certaines polarisations du débat : le prolongement d'un processus de libération des mœurs et des individus ou au contraire une crispation morale ou religieuse qui se focalise en particulier sur le genre au point de dénoncer l'usage même du concept. Le genre est une question d'une importance croissante, où les recherches sur les rapports sociaux de sexe sont largement développées, ainsi que présentes chez les politiques institutionnelles et le débat public.

Finalement, la question qui guide le visiteur dans l'exposition portant le même nom est la suivante, similaire à la problématique de ce mémoire (dans un contexte particulier de renouvellement urbain) : En quoi et comment les relations de genre et les façons dont elles s'expriment au quotidien ?

La domination masculine, s'observe dans divers aspects de la société, notamment dans les sphères politiques mais surtout religieuses et familiales. La domination d'un sexe sur l'autre avec des jugements négatifs sur les filles se traduit par une hiérarchie sociale : les garçons passent avant les filles.

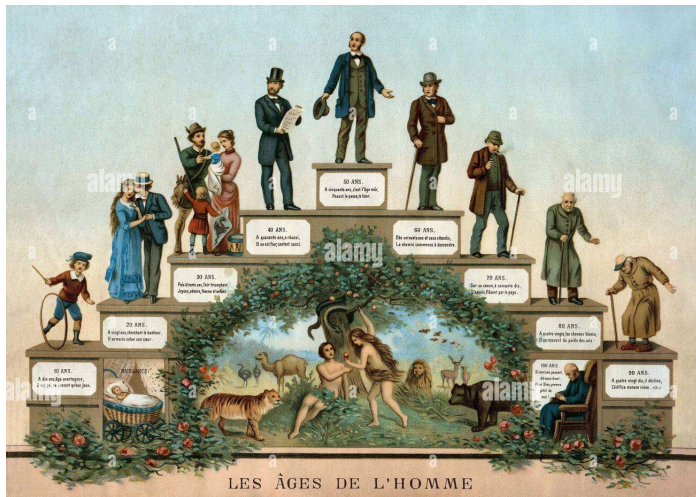
Nous sommes tous formatés par nos parents, l'école, les bandes dessinées, la télévision, la publicité, les amis, la rue au point de nous conformer à une manière de penser, à des comportements, attitudes et représentations. Nous formatons ainsi deux sortes d'individus, deux « races ». Une race qui, par expérience directe, s'attend à voir tous ses désirs satisfaits sur le champ, à trouver des exutoires pour cela et considère cela comme naturel. Une autre race d'individus en revanche prend pour habitude d'attendre qu'on veuille bien s'occuper d'elle, lui donner ce dont elle a besoin, et pour tout dire, s'accoutume à vivre dans la frustration. Satisfaction versus frustration.<sup>24</sup>

Les représentations des âges de la vie à travers les chromolithographies et les dessins coloriés de la fin du XIXe siècle révèlent des rôles de genres rigides. Dans ces images, la femme est rarement représentée seule, toujours entourée d'hommes, ce qui souligne la dépendance et la subordination des femmes vis-à-vis des hommes dans la société de l'époque.

---

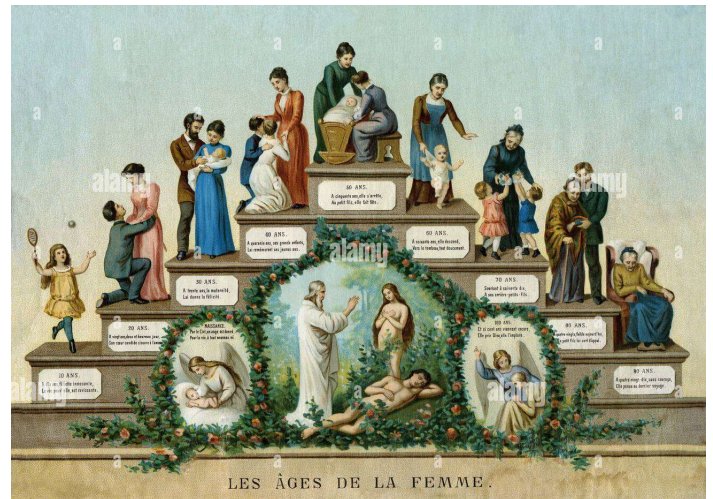
<sup>23</sup> Ibidem page 17

<sup>24</sup> Françoise Héritier (Auteur) Paru le 20 mars 2019 Essai (broché)  
La différence des sexes, Bayard Collection Petites Conférences



16. Les Âges de l'homme, chromolithographie, fin XIXe siècle, Collections Musées départementaux de la Haute-Saône.

Sur le plan psychologique et moral, les attentes sont diamétralement opposées. Ces représentations contrastées dessinent deux portraits, deux destins, deux genres profondément distincts, l'un infiniment préférable à l'autre



17. Les Âges de la femme, chromolithographie, 1900, Collection Musée national de l'Éducation.

À l'âge de 40 ans, la femme est déjà vieille « elle s'arrête » (de procréer). Là où la femme est « sans courage », les hommes sont célébrés pour leur réussite et sont « sans émoi ».

En 1882, Jules Ferry a rendu l'école gratuite, obligatoire et laïque pour les garçons et les filles mais les écoles étaient encore séparées selon le sexe. Ce n'est qu'en 1924 que le baccalauréat est devenu identique pour les deux. En 1975, la loi Haby établie la mixité dans les collèges, les écoles et les lycées. Le droit de vote pour les femmes en France a été instauré juste après la seconde guerre mondiale.

Cependant, il est important de noter que les françaises l'ont obtenu parmi les dernières en Europe, plus de 150 ans après la déclaration des droits de l'homme. Malgré ces avancés, il existe des lieux particuliers où se jouent les rapports sociaux de genre comme la structuration des espaces religieux, lieux de travail et ce que nous poursuivrons dans ce mémoire : les distributions et affectations au sein des espaces publics.

Ce livre a pour ambition de montrer l'expression du sexisme de l'espace urbain, prouver qu'aujourd'hui encore, le domaine public appartient aux hommes et la sphère privée davantage aux femmes. Or, une meilleure place des femmes dans la ville offrirait aussi une meilleure place aux enfants, aux personnes âgées et discriminées. La présence de femmes est un indicateur de l'ambiance urbaine.<sup>25</sup>

Les déplacements nocturnes révèlent des schémas de mobilité et des motifs différents entre les hommes et les femmes. Les femmes adoptent souvent des stratégies spécifiques pour franchir les frontières, la voiture est souvent perçue

<sup>25</sup> RAUBAUD Yves, Une ville faite par et pour les hommes. Friture Magazine, dossier "demain ma ville", 2014, n° 21, printemps 2014.

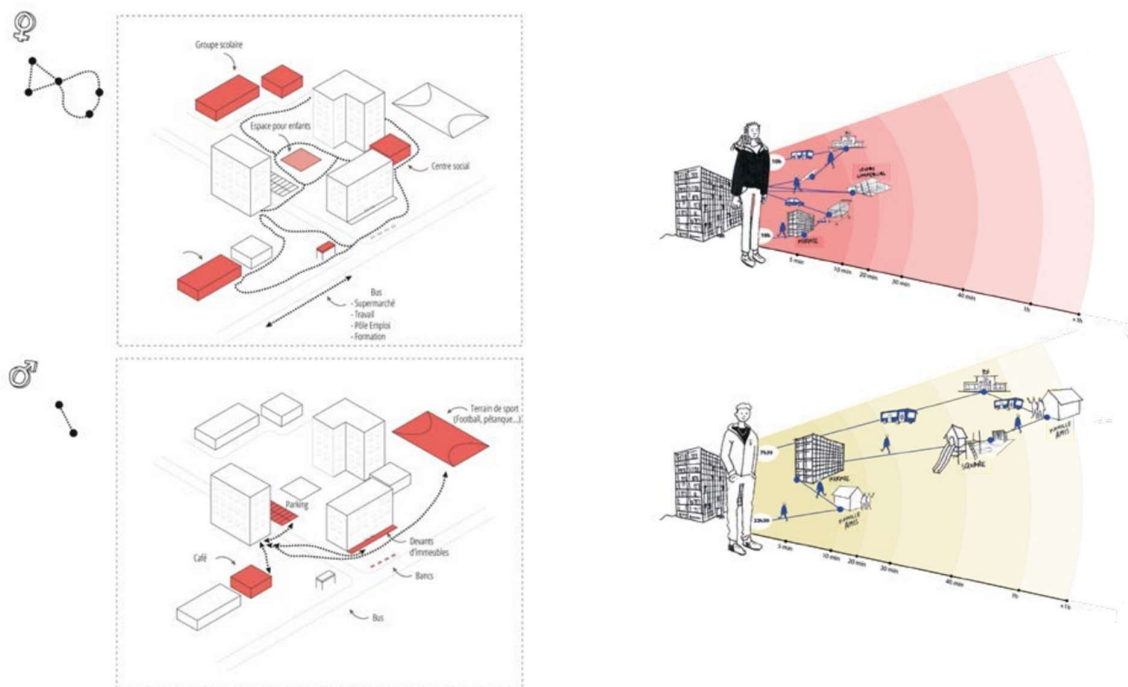


comme une forme de protection. Elles peuvent également choisir de se déplacer en groupes d'amies. Pour éviter les zones anxiogènes, les femmes peuvent intérioriser des cartes mentales de la ville, en identifiant les itinéraires les plus sûrs. Elles peuvent aussi adapter leurs tenues corporelles et prendre des précautions vestimentaires. Ces pratiques spécifiques des femmes dans la ville ne sont pas simplement le résultat d'une prétendue "nature féminine", mais plutôt d'un rapport social de sexe qui les désavantage.

Les "marches de nuit" sont depuis les années 1970 organisées dans diverses villes, pour sensibiliser à la prise en compte du genre dans l'urbanisme. À Vienne, un manuel a été élaboré, servant de référence à tous les services municipaux, pour y intégrer la dimension de genre. Il préconise la collecte et l'analyse de données genrées à tous les niveaux de la planification urbaine. Il promeut également une exigence de parité. C'est le cas de la charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale, signée par 184 collectivités françaises. De plus, la charte égalité F/H du conseil des communes et régions d'Europe encourage le gender budgeting, une approche qui consiste à évaluer l'impact budgétaire des politiques publiques sur les femmes et les hommes de manière différenciée.

Pour créer des villes plus justes, mixtes et égalitaires, il peut être envisagé de réaliser des études sur l'égalité femmes/hommes dans différents morceaux de ville (monographie genrée), ainsi que de réaliser des diagnostics dans le domaine du sport.

L'observation des processus de participation des citoyens aux projets urbains montre comment la parole des femmes est disqualifiée dès qu'il s'agit d'organiser la ville. Lors des concertations publiques comme le Grenelle des schémas de mobilité, les voix des femmes sont sous représentées, avec seulement 25% de



18. A gauche : représentations schématiques des itinéraires différents entre hommes et femmes, issu du guide Garantir l'égalité dans l'aménagement d'espaces publics : méthode et outils, Genre et ville, ANRU, 2019. A droite : diagnostic genré de l'espace public, projet de renouvellement urbain du Bas-Clichy à Clichy-sous-Bois, atelier approches pour Grand Paris Aménagement. 2020

participation lors des séances plénières et un temps de parole limité à 23%. Le mécanisme d'autocensure est l'un des aspects qui peuvent limiter la participation des femmes aux débats publics mais ce n'est pas le seul obstacle qu'elles rencontrent. Les femmes sont également souvent interrompues lorsqu'elles prennent la parole, ce qui peut contribuer à les décourager de s'exprimer. En effet, pour beaucoup de femmes, prendre la parole en public représente un risque alors qu'elles sont souvent les portes paroles de sujets occultés.

La notion de quartier, couramment utilisée et influente sur la réputation des habitants, est essentielle dans les politiques urbaines. Il est un espace de proximité valorisé par les urbanistes, défini par sa morphologie, son histoire, les solidarités sociales, les pratiques des habitants, les espaces publics, et ses limites géographiques et institutionnelles. Le genre quant à lui, est devenu un enjeu sociétal majeur, influençant les dynamiques urbaines et la domination masculine dans l'espace public. Pour comprendre comment ces concepts se manifestent, nous allons étudier le cas de Barriol.

## **II - Dynamiques urbaines contemporaines à Barriol : pratiques, interactions et mémoires des femmes**

Pour d'appréhender la complexité de Barriol et des expériences qui y sont vécues, nous diviserons notre analyse en quatre axes. Tout d'abord, nous examinerons l'appropriation de cet espace par ses habitants, en étudiant leurs pratiques et usages quotidiens. Ensuite, nous nous pencherons sur l'effet du genre sur le rapport à l'espace public, en mettant en lumière les expériences des femmes dans l'espace urbain de proximité. Par la suite, nous aborderons les dynamiques de sociabilité qui émergent à Barriol, les interactions sociales en particulier à travers le prisme de l'enfance et de la jeunesse. Enfin, nous explorerons la question de la transmission et de la mémoire des grands ensembles telle qu'elle est perçue par les habitants, en confrontant les récits du passé avec les réalités actuelles, à travers la dichotomie "ici, avant" versus aujourd'hui.

### **a) Interprétation, appropriation de cet « espèce d'espace »<sup>26</sup> : pratiques et usages**

Lors de la sortie de terrain du 11/04/2024, consacrée à la requalification de la RN113, ma collègue de Safran Conceptions Urbaines et moi-même avons eu l'occasion d'explorer le quartier de Barriol à Arles. La journée ensoleillée a illuminé notre parcours, qui a coïncidé avec l'heure de sortie des enfants, vers 11h30. Ce qui a particulièrement attiré mon attention, c'est la présence marquée de nombreuses

---

<sup>26</sup> Espèces d'espaces est un ouvrage de Georges Perec, publié en 1974 aux éditions Gallilée.

femmes voilées dans les environs de l'école, qui semble être au cœur de l'animation du quartier. J'ai observé avec intérêt la convivialité et l'interaction entre ces femmes, se saluant chaleureusement en se faisant la bise. Les femmes sont des mères, des sœurs. Elles s'occupent des enfants, des adolescents et c'est à elles qu'il incombe la responsabilité de leur éducation, sécurité et bien être.

En restant plus d'une heure après la sonnerie indiquant la pause méridionale, je n'aperçois plus de femmes dans l'espace public. La sortie de celles-ci était accompagnée d'un trajet précis : domicile/ école.

Le retour sur le site vers 17h30 a offert une autre perspective intéressante de la vie à Barriol. J'ai remarqué un groupe de femmes assises sur des bancs, entourées d'animaux, créant ainsi une scène vivante qui reflétait la diversité des générations présentes. Ce qui était frappant, c'était la facilité avec laquelle j'ai pu établir le contact avec ces femmes, en grande partie grâce à la présence d'animaux domestiques qui servait de point de convergence et de sujet de conversation. Cela a renforcé l'idée que les espaces publics, comme les bancs, peuvent jouer un rôle dans la création de liens sociaux.

L'atmosphère détendue et accueillante a favorisé des échanges spontanés et authentiques, mettant en lumière la force du tissu social de Barriol. Les femmes me parlent de la fête des voisins. Elles me font part des problèmes de comportement, comme les jets de détritus par la fenêtre de certains nouveaux résidents. Il est compréhensible que cela puisse être frustrant pour quelqu'un qui a vécu dans cet endroit pendant 30 ans et qui voit les changements qui s'opèrent. L'éducation sur le respect de l'environnement et des autres est certainement importante pour préserver la qualité de vie de Barriol.

- « On espère qu'il y aura des sous ».

Ensuite, il y a les préoccupations concernant les aménagements, et ce, énoncées avant la réunion du soir. L'installation de « trucs en bois » les fait sourire. Les habitantes sont au courant de certains points du projet, comme la démolition/reconstruction d'un centre commercial et la démolition d'une des tours, positionnée à l'entrée du quartier. En ce qui concerne l'école, il est regrettable d'entendre qu'elle est perçue comme "minable".



19. Photographie personnelle, le 11 avril, habitantes de différentes générations et animaux de compagnie

Il semble y avoir un sujet autour de la question raciale qui touche Barriol, parce qu'elles m'en parlent spontanément, par l'intermédiaire de leur chien nommé « Blacko » :

- « *Les animaux ils sont comme les humains de Barriol: pas racistes.* »

« Racisée vous-même ». D'après Rachel Khan,<sup>27</sup> qui a utilisé cette répartie lors d'une entrevue avec une journaliste, la racisation existe strictement au regard de l'autre, séparant les Blancs des non-Blancs. L'écrivaine invite à une réappropriation du récit face à la confiscation de l'histoire. La rupture de l'arbre généalogique représente ainsi bien plus qu'une simple coupure des racines. C'est un effacement des liens avec un pays, une famille, un nom, ainsi que des rites et autres fondements de la culture initiale.

La conception première de Barriol n'a pas donné une affectation des espaces en termes d'usages et de fonctions ni en termes de statuts (publics ou privés). Cette indifférenciation des espaces dans le cadre des aménagements de la deuxième moitié des années 90 entraîne des conflits d'usages. Cela se manifeste particulièrement au sein de la place Toscane et l'espace derrière le centre commercial. Ces endroits sont devenus des lieux où se mêlent différentes activités et revendications, montrant que la gestion des espaces urbains de Barriol est un grand sujet.

Il semble qu'il y ait un mélange de préoccupations au sujet de la place Toscane.

- « *y'a rien pour les jeunes. Il y a des marelles, mais personne joue* » me confie un concierge du bailleur 13habitat, barriolais depuis plusieurs décennies. Les jeunes ne trouveraient pas d'activités adaptées à leurs besoins. Nous remarquons au sol des anciens emplacements de bancs, probablement enlevés par le bailleur.

Les lieux de regroupements et sociabilités repérés à Barriol relèvent de deux natures : d'un fonctionnement résidentiel, ou d'un fonctionnement public, comme la place Rouge par exemple. Certains espaces sont conflictuels car relevant d'usage public mais inscrits dans une conception de type résidentiel (place Toscane). Ils sont sources de conflits d'usages voire de fortes tensions de voisinage. J'ai repéré un panneau interdisant de jouer au ballon, preuve de conflits d'usage. Cela montre que l'espace est utilisé par des personnes ayant des intérêts différents et indique un manque d'infrastructures adaptées pour les activités sportives, ce qui force les joueurs à utiliser des espaces inappropriés.

---

<sup>27</sup> Racée, Rachel Khan EAN : 9791032907788 160 pages L'OBSERVATOIRE (10/03/2021)

- « D'un côté, il faut qu'ils puissent jouer les jeunes, non ?! »

A la réunion, un débat prend place en dehors du micro entre un jeune, accompagné de sa mère et un homme d'une soixantaine d'années.

- « Il y a de moins en moins de jeunes dehors et de moins en moins de nuisances. Les jeunes, ils savent même pas où passer dans leur quartier. Vous vous basez sur l'expérience : la génération à nous, il y avait beaucoup de nuisances mais beaucoup moins dans cette génération. »



20. Capture d'écran google earth, plot 2, rue de Calcinaia.

Des regroupements (avec ou sans lien avec de la vente de cannabis) sont visibles dans certaines cages d'escaliers, halls et abords de halls. L'entrée du morceau de ville (le plot 2) est occupée par des regroupements de jeunes dans un contexte urbain de forte visibilité des espaces publics (observation et mise en scène) et d'absence d'animation des rez de chaussée des façades du centre commercial et de la tour d'entrée. Le directeur d'Isis lorsque je lui ai parlé de ton projet de mémoire m'a rappelé la présence importante de drogue sur le quartier et que la règle est la suivante : il faut être deux à Barriol.

Le quartier est un espace investi par ses habitants de diverses manières et à différentes intensités. Il va de la simple inscription spatiale du lieu de résidence à un fort sentiment d'appartenance, voire d'identification, envers cet espace familial. Le quartier fait aussi sens pour ceux qui n'y résident pas. Les valeurs attribuées aux quartiers sont en grande partie déterminées par les caractéristiques sociologiques des habitants et par la manière dont le lieu habité reflète ou soutient des identités sociales.

- « Et pour le coup et franchement on peut critiquer tout Barriol. Effectivement, ça s'est dégradé et tout mais ça reste un village et il y a des habitants qui sont là depuis des années.
- Il y a de la solidarité »

La description que les habitantes me font de ce qu'elles considèrent comme étant l'éthos moral des résidents d'un morceau de ville populaire comme Barriol a des points communs : elles parlent d'une société plus solidaire, où les gens se connaissent, avec des connexions sociales très développées.

Comme dans le travail de Sandra Trigano avec des artistes habitants de St Etienne,<sup>28</sup> il fallait que les habitantes rencontrées aient vécu dans la ville assez longtemps. Les habitantes décrivent certaines redondances concernant leur lieu de vie : un quartier où les gens se connaissent. Cette composante semble pourtant diminuer, une autre me dit qu'elle ne connaît pas ses voisins, qu'ils échangent juste des « bonjours » plutôt distants. Aujourd'hui, les représentations des quartiers sont contrastées. D'un côté, on observe une vision romantique des rapports sociaux de voisinage, souvent associée à l'image d'un quartier village, où la convivialité et la solidarité semblent prédominer. De l'autre côté, les quartiers populaires sont souvent médiatisés et stigmatisés, perçus comme des lieux de concentration de la pauvreté et des problèmes sociaux.

Ces représentations divergentes influent sur les orientations politiques. En fonction de l'importance accordée soit à l'ancrage local du quartier, soit à la mobilité sociale, les options politiques se définissent différemment. Certaines politiques favorisent le développement endogène des quartiers, mettant l'accent sur le renforcement des liens communautaires et des ressources locales. En revanche, d'autres politiques privilégient la déségrégation et la promotion de la mixité sociale, visant à réduire les inégalités et à favoriser la mobilité résidentielle.<sup>29</sup>

Les quartiers forment un monde fragmenté, marqué par de multiples antagonismes. Ces tensions s'expriment à travers différents clivages : entre jeunes et vieux, entre différentes générations de l'immigration (première, deuxième ou troisième génération), entre filles et garçons, entre français et étrangers, entre personnes de couleur blanche et non blanche. Ce monde social tire sa cohésion et son identité de ces destins variés, de ces expériences diverses, formant un "nous" qui s'oppose à un "eux" représenté par les institutions les plus visibles dans ces quartiers, telles que l'école et la police.



21. Photographie personnelle, le 11 avril 2024, graffiti sur un mur, Barriol

Les modestes graffitis présents à Barriol sont aussi porteurs de messages. Le graffiti est « une manifestation des processus sociaux et économiques qui ont défini et façonné des espaces urbains spécifiques à des moments précis du temps » selon l'artiste américain John Pugh, connu pour la création de grandes peintures murales en trompe-l'œil. Les peintures murales visibles par tous depuis la voie publique illustrent une opposition individuelle plutôt que l'urbanité artistique d'un organisme public. Cette pratique, vandale, rappelons-le, laisse voir différents messages sur les murs de Barriol. Les graffitis sont très présents dans l'imaginaire urbain de la culture populaire.

<sup>28</sup> Sandra Trigano, « Les artistes-habitants, acteurs alternatifs de l'imaginaire stéphanois », Imaginaires urbains. Mineurs, artistes et habitants à Saint-Etienne Sous la direction de Michel Rautenberg et Corine Vedrine

<sup>29</sup> Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué, France Guérin-Pace (dir.), Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, La Découverte, coll. « Recherches », 2007, 293 p., EAN : 9782707150714. Page 155

Les habitants des quartiers expriment souvent une ambivalence dans leurs jugements à l'égard de leur environnement. Ils perçoivent leur quartier à la fois comme ignoble et fraternel, stigmatisant et protecteur, ouvert et enfermé.

Prendre ses distances avec tout ce que représente le quartier devient parfois une nécessité. La vie amoureuse offre une échappatoire à cette proximité. En effet, les relations entre filles et garçons sont souvent sujettes à des ragots et des rumeurs qui influent sur les réputations respectives au sein de la communauté. Cela nécessite une grande discrétion dans le quartier, ou alors ces relations ne sont envisageables qu'avec des personnes extérieures que celles connues au lycée ou lors de sorties.<sup>30</sup>

Rappelons que l'attachement au « territoire du proche » est partagé par toutes les classes sociales.<sup>31</sup> Dans une grande variété de contextes de quartiers et sous des formes diverses, l'importance des relations de proximité et l'existence d'interactions fortes, qu'elles soient revendiquées ou non, se manifestent. Les individus qui vivent à Barriol, ou qui le fréquentent, s'intègrent dans des réseaux de relations sociales plus ou moins ancrés territorialement, dépassant souvent largement les limites du quartier. Les rapports au quartier s'expriment de façons multiples, en se différenciant selon les groupes sociaux, les générations, les histoires individuelles voire le genre.

Ayant exploré les pratiques et les usages qui caractérisent l'appropriation de Barriol, nous allons maintenant aborder un aspect important : l'impact du genre sur la perception et l'utilisation de l'espace public. Nous mettrons en lumière l'expérience des femmes dans les espaces urbains barriolais.

## **b) Effet de genre sur le rapport à l'espace public**

Dans le cadre de l'évaluation à mi-parcours du contrat de ville, il a été réalisé des analyses statistiques de chaque QPV, voici toutes les données genrées disponibles de Barriol qui compte 4 171 habitants. Le quartier présente une proportion importante de personnes seules, estimée à 510 individus, dont une majorité de femmes. Le taux d'emploi féminin demeure plus faible que celui des hommes, illustrant des disparités persistantes (34%). Parmi les contrats aidés, les contrats uniques d'insertion concernent en particulier les femmes (82%). Dans le domaine de l'éducation, il y a une forte présence d'élèves relevant du réseau d'éducation prioritaire. Par ailleurs, les lycéennes sont particulièrement représentées, surtout dans la filière professionnelle.

Au niveau des budgets, qui ont un impact sur les pratiques, le géographe Yves Raibaud souligne un déséquilibre : à l'échelle nationale, 75% des budgets publics

---

<sup>30</sup> Ibidem page 45

<sup>31</sup> Ibidem page 10

dédiés aux loisirs bénéficient aux garçons. Ces fonds sont alloués à diverses activités telles que le sport, la musique, les maisons de quartier, les clubs de jeunes, les clubs de prévention, ainsi qu'aux équipements sportifs en libre accès et aux séjours organisés. Cette répartition reflète différentes valeurs sociales entre les activités conformes aux stéréotypes de genre, comme le montrent des études de terrain.

Dans les quartiers classés "politique de la ville", après l'âge de 12 ans, les cultures masculines semblent s'épanouir davantage. Les adolescents garçons continuent leurs activités tandis que les adolescentes filles décrochent, arrêtant leurs activités.

La directrice de l'association ADDAPT 13 m'a signifié qu'il y avait à Barriol beaucoup de femmes seules avec des enfants et qu'elle-même ne côtoyait pas beaucoup d'hommes dans son cadre professionnel. J'ai aussi remarqué que les hommes ne sont pas présents à l'inauguration du mobilier, ou bien ils sont jeunes. Nous pouvons nous demander s'ils s'impliquent dans la qualité de leur habitat ? Cette manifestation reflète surtout un investissement féminin voire maternel. Les mères seules avec enfants sont nombreuses, et à la séparation, les pères ont tendance à se désinvestir <sup>32</sup>.

- *« Dans notre public, je vais dire depuis le Covid, on descend au niveau des filles, c'est inquiétant. Faut qu'on se donne les moyens d'aller les capter. Là on est sur les bilans de cette année sur le pays d'Arles, on est à 35 % de filles. On devrait être à 50/50. On a souvent un peu plus de garçons 55, 45%, mais là on est vraiment descendu. Depuis le Covid, les filles ont pas réinvesti l'espace public ou très peu. Je sais pas si c'est le Covid qui a fait ça mais depuis cette période, on a aussi les réseaux le trafic de drogue qui a pris beaucoup de place. Je ne sais pas ce qui est la cause, il y a peut-être d'ailleurs plusieurs causes.*

*Mais en fait notre réalité c'est que les éducateurs travaillent beaucoup avec des mamans et des garçons. Leur garçon. Où sont les pères ? Où sont les petites filles ? Je vous caricature un peu mais pas tant que ça. »*

Un échange avec une éducatrice qui travaille avec les familles met en lumière une tendance à s'occuper davantage des jeunes garçons que des jeunes filles. L'interlocutrice souligne que le public féminin est plus difficile à atteindre car beaucoup de filles restent à la maison. Cependant, elle reconnaît également l'existence de filles sportives, bien que dans ce cas précis d'inauguration d'un mobilier à côté d'un city stade, il n'y ait que des garçons.

La circulation autonome chez les jeunes dépend largement des normes éducatives parentales, avec une tendance à une surveillance plus stricte des filles. Au sein de la famille, on observe une différenciation des règles imposées aux filles et aux garçons. Cela se traduit par des restrictions concernant les déplacements, les

---

<sup>32</sup> RÉGNIER-LOILLIER Arnaud, « Focus — Séparation et rupture des relations entre le père et l'enfant », Informations sociales, 2013/2 (n° 176), p. 70-74. DOI : 10.3917/inso.176.0070. URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2013-2-page-70.htm>



horaires de sortie, ainsi que la participation aux charges familiales, notamment les tâches ménagères et de soins (le care). De plus, les normes relatives au mariage sont souvent indissociables de la pratique religieuse. Il est parfois fortement encouragé de se marier avec un musulman afin de transmettre le socle des valeurs héritées des parents. Ces normes reflètent non seulement des pratiques culturelles et religieuses, mais aussi des attentes sociales et familiales en termes de perpétuation des traditions et des identités familiales. La discrimination est souvent ressentie de manière particulièrement prégnante à travers le port du voile par les jeunes filles. Ces situations témoignent d'une discrimination à la fois de genre et ethnoraciale. Peu de filles expriment clairement qu'elles ne se voileront pas, mais cela semble lointain pour la plupart d'entre elles. L'habillement joue un rôle néanmoins dans cette dynamique : renoncer à « être coquette », se faire des mèches, se maquiller ou porter des tenues légères, voire se mettre en bikini.



22. Photographie personnelle, inauguration du mobilier, deux habitantes proches du city stade

Les relations avec les garçons et la sociabilité amoureuse sont également fortement influencées par ces normes. Le port du voile est souvent associé à la fin de la jeunesse des filles, symbolisant leur passage à l'âge adulte, à la vie conjugale. Certaines jeunes filles considèrent qu'elles pourront envisager de se voiler lorsqu'elles seront mariées, ou lorsqu'elles seront « vieilles ».

Sous la forme de l'abécédaire à la lettre F, Filles/garçons, l'ouvrage rappelle que la jeunesse représente un moment clé de construction et d'affirmation de soi, à la fois sur le plan individuel et par rapport aux autres dans lequel être une fille ou un garçon est déterminant.<sup>33</sup>

Dans les quartiers populaires, pour les garçons, les types de comportements sont souvent basés sur la force physique, l'indépendance et la capacité à se faire respecter. Ils mobilisent des ressources disponibles, telles que le capital physique et social, pour affirmer leur hétérosexualité et leur position au sein de leur groupe de pairs. En revanche, les filles sont souvent associées à des comportements de discrétion et de retenue. Elles sont mobilisées dans les tâches familiales, en particulier dans l'entretien du logement et l'éducation des jeunes enfants. Cette division des rôles construit une répartition genrée de l'espace, entre le "dedans" et le "dehors". Leur réputation est souvent associée à leur habillement, leur comportement et leurs déplacements dans l'espace public, à des endroits précis du quartier. La réputation des jeunes hommes est souvent établie au sein de leur groupe de pairs, tandis que celle des jeunes femmes est influencée par leur présence dans l'espace public et est évaluée par tous.

Le quartier est un territoire urbain assez inégalement réparti selon le genre, et cela se reflète dans les pratiques sociales. Les filles ont souvent moins de liberté pour "traîner", et les rencontres entre adolescents ne se font plus aussi souvent en groupes de sociabilité mixte. Bien que le quartier ne soit pas découpé en espaces réservés à chaque genre, il est l'objet d'une dynamique d'appropriation marquée par la domination masculine. Cette domination limite étroitement la place que les filles peuvent investir dans l'espace public.

Implantée dans le quartier, la pratique sportive dans le quartier répond aux attentes des filles/garçons. Bien que quelques filles jouent au football, aux yeux des garçons, elles ne devraient pas dépasser leur niveau dans ce sport. Donc celles qui choisissent de jouer au football le font souvent dans des clubs où elles sont moins exposées au regard des garçons. Cette dynamique révèle une inégalité persistante dans l'accès et la visibilité des pratiques sportives, où le football dans l'espace public reste majoritairement pour les hommes.

- « Des mamans ont fait tous les gâteaux, des habitantes. Nous on les appelle, on dit les mamans, les gens de Barriol. »

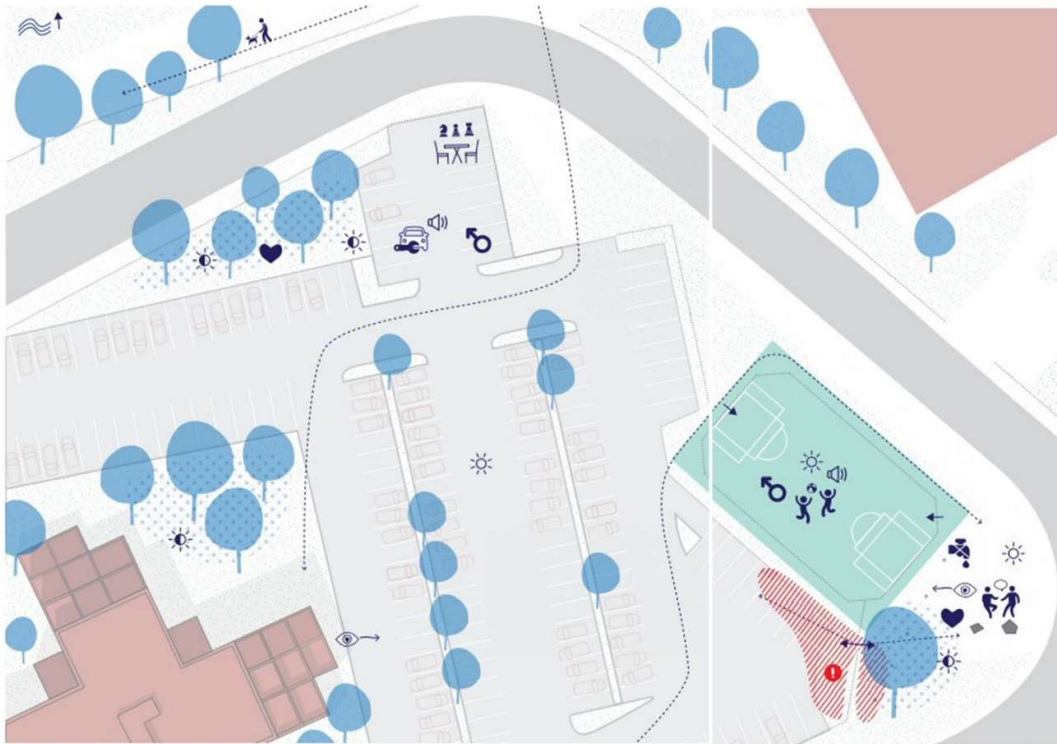
L'utilisation du terme "mamans" pour désigner les femmes habitantes du quartier souligne leur rôle central dans la vie quotidienne et dans la création d'un sentiment d'appartenance à la communauté. Le fait que ces femmes soient désignées collectivement ainsi suggèrent une forme de respect et de reconnaissance de leur contribution, qui va au-delà de leur simple rôle maternel. En les qualifiant ainsi, les

---

<sup>33</sup> ROUZAUT Maxime, « Bacqué M.-H., Demoulin J. (coord.), Collectif Pop-Art, 2021, Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots, Caen, C&F éditions, 240 p., 25 € », Agora débats/jeunesses, 2023/2 (N° 94), p. 158-160. DOI : 10.3917/agora.094.0158. URL : <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2023-2-page-158.htm>

habitants expriment une proximité et une familiarité qui renforcent les liens sociaux au sein de Barriol.

Un autre espace de rencontre est identifié dans le cadre d'une démarche participative : des femmes âgées se rencontrent sur la petite place à côté du gymnase quotidiennement. Elles disent que cet espace manque de bancs, et que ceux qui sont installés sont cassés.<sup>34</sup> Les cartes sensibles remplies par les habitants montrent une division de l'espace du quartier selon les âges et les sexes. Les garçons occupent le city-stade tandis que les messieurs âgés se retrouvent place de Pise. Les filles et les femmes s'installent davantage sur la place de Toscane.



23. Carte sensible du city stade, page 33 du bilan, Cabanon Vertical

Enfin, la place rouge a été plusieurs fois commentée sur ces cartes en tant qu'espace de jeu pour les enfants mais manquant d'ombre. Les femmes aimeraient bien avoir des espaces de sport pour les femmes et des bancs pour rencontrer leurs amies partout dans le quartier. Elles suggèrent d'utiliser le bâtiment vide pour des espaces d'e-sports, de danse et musique entre femmes. Dans leurs moments libres, elles se posent aussi le long du canal.

<sup>34</sup> Bilan de l'Année 1 du projet interbailleurs Barri centre, dossier réalisé par le Cabanon Vertical

La concertation engagée par l'équipe du Cabanon Vertical s'est bien déroulée, et le public était nombreux, composé en grande partie de femmes et d'enfants. Un groupe d'hommes, installé un peu plus loin sur le parking et ne venant pas vers eux, a été approché pour recueillir également leurs avis.

Les femmes du quartier trouvent positif que les hommes sortent pour se rencontrer, mais il ne faudrait pas qu'un mobilier devienne un espace dédié aux hommes. Il faut diversifier les usages et les publics pour que le lieu vive et soit plus largement utilisé. La place Pise est plusieurs fois évoquée par des jeunes filles qui n'y vont jamais parce qu'il n'y a que des hommes. Elles n'y vont même pas accompagnées de leurs mères. La place Toscane en revanche est utilisée par les enfants qui habitent autour, pour jouer, tandis que les parents peuvent les surveiller des fenêtres.

### c) **Les sociabilités de ce « lieu fondateur »<sup>35</sup>, enfance et jeunesse**

Le quartier où les individus vivent peut influencer leurs relations sociales, leurs modes de vie et de manière plus générale, leur comportement et leurs actions. Les quartiers habités par le passé, surtout ceux de l'enfance ou de l'adolescence, ont des effets sur les sociabilités. C'est dans ces lieux que les individus acquièrent des perspectives, des attitudes et des comportements, ou qu'ils expérimentent différentes façons d'habiter et de cohabiter. Ces expériences structurent leur vision du monde, leurs pratiques et leurs trajectoires. « Ce que sont les individus, ils le doivent, pour une part, aux espaces où ils vivent, ils le doivent également aux espaces où ils ont vécu. »<sup>36</sup>

Le quartier offre ainsi des ressources, relationnelles, symboliques, identitaires, ambivalentes, car elles peuvent représenter des contraintes aussi. Le quartier des citadins résidants constitue de moins en moins le seul lieu de vie urbaine, mais il participe encore à la structuration de leurs manières d'habiter, d'être, de voir ou d'agir.<sup>37</sup>

Les liens forts, solidement ancrés dans le partage de valeurs communes, ont tendance à unir des individus appartenant à la même classe sociale ou au même groupe ethnoculturel, et souvent dotés d'un niveau de scolarité similaire. Les gens se connaissent entre eux et possèdent le même type d'information, ce qui aide à la transmission et à la reproduction des normes culturelles de la communauté. Cependant, un écart s'est creusé entre le discours social des quartiers et les réalités observées de l'intérieur. En effet, les mondes sociaux se révèlent être des univers

---

<sup>35</sup> Anne Gotman 1999, géographies familiales, migrations et générations

<sup>36</sup> Michel Pinçon et Monique Pinçon Charlot 1986, espace social et espace urbain

<sup>37</sup> Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué, France Guérin-Pace (dir.), Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, La Découverte, coll. « Recherches », 2007, 293 p., EAN : 9782707150714. Page 216

extrêmement structurés, caractérisés par leurs propres règles, normes et valeurs, comme le souligne Kokoreff dans son ouvrage "La force des quartiers" paru en 2003.

Les jeunes des quartiers partagent une expérience marquée par la stigmatisation, une dimension majeure de leur expérience individuelle. Ils portent en eux une conscience vague mais omniprésente des inégalités qui les entourent, qu'ils vivent et intériorisent les contraintes. Les jeunes constituent une main-d'œuvre flexible, souvent soumise à l'intérim, aux contrats courts et à l'ubérisation.

Face à ces défis, les jeunes font appel à une diversité de ressources. Ils mettent en place des tactiques dans leur quotidien habituel comme la débrouille, le bricolage, l'humour, et une utilisation intensive des réseaux sociaux et aussi l'optimisme. Ce sont avant tout la famille, la religion et la solidarité qui apparaissent comme les trois ressources structurantes.

L'échec scolaire dans les quartiers populaires peut soit être un constat amer soit le début d'une trajectoire exceptionnelle. Plusieurs éléments structurels jouent sur les trajectoires scolaires : l'âge, le sexe, la place dans la fratrie, les conditions matérielles d'existence, la situation résidentielle, la trajectoire migratoire, l'origine, la race et la religion.<sup>38</sup> L'école occupe une place importante dans leur socialisation. Elle est à la fois le lieu où se créent leurs groupes amicaux et où ils vivent de nouvelles expériences. Les salles de classe deviennent des espaces d'apprentissage de l'altérité et d'une diversification des pratiques urbaines. Ces dynamiques sont modulées selon le genre, notamment au lycée.

La nourriture a une place importante pour les jeunes. Elle est au cœur des sociabilités juvéniles. Les habitudes alimentaires sont des éléments de compréhension pour comprendre le rapport des jeunes à leur quartier, à la religion et aux origines. La nourriture agit également comme un marqueur social et identitaire profond. A Barriol, les jeunes sont parfois en duo ou en groupe, majoritairement masculin, mais pas seulement. Ils sont en train de fumer, manger, boire : des pratiques effectuées en extérieur, proches sur la voie publique du centre commercial qui accueille un snack, donc urbaines.

Le quartier, qu'il soit appelé par son nom, un diminutif ou un surnom, constitue le support des relations sociales nouées pendant l'enfance et renforcées à l'adolescence. Les espaces centraux comme le square, la place, le city stade, le skate-park, la pelouse ou encore le parking, sont des lieux familiers où les jeunes se sentent chez eux. Chaque recoin de ces espaces est rempli de repères et de souvenirs, et en parcourant ces lieux, ils rencontrent des voisins et des figures familières et rassurantes. Les jeunes valorisent l'interconnaissance, la sociabilité résidentielle et la densité de l'entraide et de la solidarité entre les habitants de leur quartier. Implicitement, ils s'identifient aux classes populaires et revendiquent les

---

<sup>38</sup> ROUZAUT Maxime, « Bacqué M.-H., Demoulin J. (coord.), Collectif Pop-Art, 2021, Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots, Caen, C&F éditions, 240 p., 25 € », Agora débats/jeunesses, 2023/2 (N° 94), p. 75

qualités humaines qu'ils associent à cette appartenance sociale.<sup>39</sup> L'interconnaissance localisée et actuelle des banlieues (réelle ou fantasmée ?) s'opposerait à l'anonymat contemporain des grandes villes, un des symptômes du phénomène de métropolisation exposé par la sociologue Agnès Deboulet. Le quartier est une communauté de liens forts qui assure à chacun une reconnaissance et une sécurité. Cette communauté territoriale est décrite comme multiculturelle, caractérisée par des qualités morales telles que la tolérance et le respect des coutumes de chacun.

Plus le quartier est stigmatisé, plus il devient un refuge pour ses habitants. En effet, c'est là qu'ils se sentent à l'abri des blessures morales. Dans cet environnement, ils peuvent être eux-mêmes, entourés de pairs qui partagent des expériences similaires.

Le sport occupe une certaine place pendant la jeunesse, c'est un élément structurant des histoires de vie juvéniles. Il représente un outil de réassurance, d'apprentissage et de discipline, favorisant la transmission et l'acquisition de responsabilités.

Par ailleurs, le sport permet de gommer un temps les différences sociales, ethniques ou religieuses. En effet, sur le terrain de jeu, la performance sportive devient souvent le seul critère de distinction. Les différences de genre persistent malgré tout et structurent les pratiques sportives. Certaines disciplines sont encore considérées comme "masculines" et "féminines", conduisant à du rejet et à une non mixité avec les filles. Nombre de barriolais ont entretenu un rapport particulier avec leur ville, en fréquentant le centre social et ont pratiqué du sport, comme le football : des formes ritualisées de sociabilité. Ces différents lieux de rencontres, d'échanges interviennent dans la transmission de valeurs et d'histoires.

Les structures de jeunesse, au sein des quartiers populaires, sont des acteurs de proximité au cœur des enjeux des politiques locales. Leur présence, à la fois physique et symbolique, les intègre dans la vie du quartier. Elles agissent comme des points d'ancrage, comme des portes ouvertes vers l'extérieur.

---

<sup>39</sup> Ibidem page 178

A Barriol, un des repères pour les habitants est le centre social Christian Cheze, à proximité de la place rouge, un point central du quartier. Les aléas d'organisation du centre social fragilisent la cohésion au sein du quartier. Aujourd'hui, les espoirs sont grands, un nouveau directeur est en poste, qui insuffle une nouvelle dynamique, avec bientôt la mise en place de la maison du projet dans le centre.



24. Photographie personnelle, 11 avril 2024, à l'heure de la pause de midi, habitantes proches

Les jeunes générations sont inscrites dans des réseaux sociaux, qui sont aussi un espace public bien que virtuel. Ces plateformes influencent la politique (avec parfois des questions de désinformation), la société (et nos vies privées) et la culture, faisant évoluer notre manière de communiquer et de participer à la vie publique.

#### **d) Transmission et mémoires des grands ensembles vues par les habitantes, "ici, avant"**

Cette partie va traiter de la mémoire des grands ensembles vue par les habitantes. L'apport de la parole a permis de sortir du cadre factuel et s'intéresser au ressenti, à la mémoire. La « mémoire » est le souvenir personnel et les représentations d'individus qui ont vécu une série d'événements et de processus.<sup>40</sup>

La trajectoire familiale et personnelle de nombreux habitants est majoritairement marquée par une histoire d'immigration. En effet, la plupart sont nés en France

---

<sup>40</sup> Daniel Little, History, memory, and narrative, 2008

avec au moins un parent ou un grand-parent immigré, issus de diverses origines. Cette dimension migratoire façonne profondément les dynamiques familiales, en particulier sur le rapport culturel, par la transmission de coutumes, de règles et de valeurs, souvent en lien avec la religion. La transmission de la langue d'origine a une place importante dans ces familles, mais il y a pourtant peu de discussions sur les vies des membres de la famille avant leur arrivée en France.<sup>41</sup>

Lors d'une rencontre avec des résidentes, j'obtiens des coordonnées :

- *« je vous donne le mien de numéro si ma mère [...] comme ça fait 45 ans en 70 ! Mais elle parle pas très bien français, il faut que je sois là.*
- *Ah oui, vous êtes sûre ?*
- *Non non non il faut que je sois avec elle sinon elle va pas... »*

L'univers de l'immigration est fortement lié à ces morceaux de ville, à Barriol également. J'ai assisté à une conférence organisée par Lyon 3, animée par Pierre Verbeney, professeur historien spécialiste du Maghreb et des mondes araboberbères. Elle traitait du rapport entretenu entre les personnes issues des 2ème et 3ème génération de l'immigration et les habitants du Maghreb et de la France et les héritages post-coloniaux de ces pays. Certains habitants, issus de l'immigration, sont partagés entre les traditions maghrébines et les traditions françaises, ils possèdent une biculturalité, source de nombreuses représentations et fantasmes. Pierre Verbeney est revenu sur la colonisation, qui reste très peu apprises, ni en France, ni au Maghreb. L'immigration s'est accélérée après l'indépendance de l'Algérie en 1962 jusqu'en 1975, lors du regroupement familial. Depuis, l'immigration est un sujet utilisé en politique, aussi bien à droite qu'à gauche. Les pays d'origine instrumentalisent aussi cette immigration. Les pays contrôlent par exemple la pratique de la religion, c'est ce qu'on appelle l'Islam consulaire. Sur le terrain, ce sont les maires qui ont eu à gérer l'immigration et la demande de logements en découlant. Cette création de nombreux logements se faisait généralement en périphérie des centres, dans les grands ensembles. La culture interstitielle est au cœur des pratiques et sociabilités : « des jeunes entre deux cultures, celle de leurs parents et celle du pays d'accueil, entre deux langues, cultures et langues qu'ils ne dominent pas, se donnent une culture interstitielle à des fins identitaires ». (Calvet 1994 : 269).

J'ai échangé avec une femme qui avait pris la parole lors de la réunion et à qui je suis allée parler en fin de session. Elle parlait de l'aspect psychologique du relogement et cela m'avait interpellée. Elle me dit qu'elle avait fait un travail de mémoire il y a quelques années quand elle était plus jeune avec ses copines sur la transmission. Elle avait préparé un questionnaire et elles sont toutes allées

---

<sup>41</sup> ROUZAUT Maxime, « Bacqué M.-H., Demoulin J. (coord.), Collectif Pop-Art, 2021, Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots, Caen, C&F éditions, 240 p., 25 € », Agora débats/jeunesses, 2023/2 (N° 94), p. 156



demander un récit à leurs parents, qui ne parlaient pas beaucoup de l'Algérie. Les parents étaient assez pudiques sur ces sujets-là.

*« En plus ce que vous dites je l'ai fait avec ma sœur. [...] Nous on est la génération née en France, eux c'est la dernière génération. J'ai voulu travailler sur l'histoire familiale avec l'immigration en France et du coup je l'ai interviewé. On a créé des questionnaires avec plusieurs copines.*

*Et du coup ce qu'on a fait c'est que j'ai posé des questions et qu'elle a raconté comment elle est arrivée en France, comment elle est arrivée à Barriol, qu'est-ce que ça lui a fait. Et après ce qu'on a fait c'est qu'on s'est promené dans le quartier et là elle me disait « et là vous vous rappelez il y avait la ferme et là on faisait ça » et en marchant on a tout fait.*

*J'ai fait ça toute seule en fait avec des amies, on s'est dit : on est plusieurs dont les parents, c'est eux qui sont venus d'Algérie. Et en fait après on perd cette mémoire, donc on se dit comment la garder ? Donc je leur ai dit, vous savez les filles ce que je propose c'est qu'on fasse un questionnaire ensemble et chacune va le poser à ses parents à sa famille ! Et nous on est là depuis les années 70 et du coup. Et du coup on a raconté et après on l'a fait en marchant à l'extérieur. Mais du coup ça peut être moi, c'est bien si vous faites le mémoire dessus. On vous racontera ... »*

Le territoire est généralement associé à un sentiment d'appartenance identitaire au lieu considéré et d'appropriation par un groupe social de l'espace sur lequel il vit et agit. De multiples composantes (environnementale, sociale, économique, institutionnelle, etc.) donnent de la spécificité et de l'identité à cet ensemble que l'on nomme territoire. Chaque individu, dans son expérience vécue, possède une relation intime avec ses lieux de vie ; lieux qu'il s'approprie et qui contribuent à façonner son identité. A travers l'idée d'appropriation, les caractéristiques d'un territoire en tant que construction sociale contribuent au sentiment d'identité. Cette inclusion dans un espace construit contribue à renforcer l'enracinement des individus et à identifier ainsi tel ou tel territoire par rapport aux autres.<sup>42</sup>

L'histoire familiale peut parfois être contradictoires. Pour certains, les parents ont mené des combats contre l'état français, ce qui rend difficile la réappropriation de l'histoire. En parallèle, l'histoire des quartiers semble souvent inexistante, ou du moins, elle est trop souvent associée à des problématiques perçues de manière négative, comme si elle était figée dans un récit de difficultés et de luttes incessantes. L'histoire des migrations, est reléguée au second plan. Il y a peu de transmission générationnelle à ce sujet, comme si personne n'avait envie de la raconter. C'est une histoire qui se mêle étroitement à celle des familles. Cette dichotomie entre l'histoire familiale et l'histoire nationale se reflète également dans les dynamiques intergénérationnelles, où le rapport à l'autorité peut être

---

<sup>42</sup> Guy Di Méo. Le rapport identité/espace. Eléments conceptuels et épistémologiques. 2008

viscéral. Il y a cette volonté de ne pas être traité comme les pères. L'atelier "Grande Histoire/Petite Histoire" présenté dans le livre *Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots* utilise la création d'une frise collective pour explorer les événements historiques à la fois individuels et collectifs. Cet outil d'éducation populaire met en parallèle les grands moments de l'histoire et les anecdotes personnelles.

Marc Augé, définit une génération comme « le partage de quelques images ». <sup>43</sup> Les différentes générations d'habitantes n'ont pas toujours les mêmes repères temporels, spatiaux, discursifs, pas les mêmes images. Leurs stocks de connaissances diffèrent, même en ce qui concernent le quartier de Barriol. Il n'est pas évident de parler d'une mémoire collective de l'expérience de ce morceau de ville. En fonction de la génération à laquelle on appartient et de la famille dans laquelle on a grandi, la mémoire peut prendre des contours très différents. De même qu'en fonction du milieu familial, les métiers qu'ils ont exercés, les convictions politiques, le discours rétrospectif change. Lorsque nous échangeons, les habitantes et moi, leur discours est très lié au temps, avec des repères dans l'actualité, dans leur propre histoire ou l'histoire en générale. « dans les années 1970 » « quand j'étais jeune », « aujourd'hui... » ne sont que certains exemples de ces marquages temporels. Nous pouvons y lire une sorte de nostalgie, de dépit quant à la disparition de ces années.

Des peintures ont été produites sur « la place rouge », comme elle est surnommée en raison de la couleur du sol, elles sont un moyen très direct pour les habitants de s'exprimer, un moyen « d'habiter les lieux en poètes », expression utilisée par Heidegger lors d'une conférence. Cette expression est empruntée à un poème tardif de Holderlin.

Des ambivalences naissent au fil du récit des habitantes, avec un mélange de haine/amour à l'égard de leur quartier. Ce qui est à la racine de la fierté n'est pas quelque chose de tangible, ce ne sont pas des bâtiments, des restaurants, des liaisons de transport ou des activités culturelles. Le sentiment de fierté est très probablement enraciné dans l'immatériel, dans les liens invisibles, les signaux tacites qui unissent les gens et leur ville. Des expériences, des activités et des points de référence communs sont la clef d'un sentiment de convivialité, de communauté et d'une affinité collective avec la ville elle-même. C'est pourquoi les gens sont si souvent fiers d'une équipe sportive locale, devenant le centre d'un attachement émotionnel commun. <sup>44</sup>

Les espaces disparus ou transformés jouent un rôle dans la mémoire du quartier, que ce soit par le biais de nouvelles constructions ou d'aménagements d'espace publics. La mémoire des lieux, qu'elle soit véhiculée par l'usage quotidien de

---

<sup>43</sup> Corine Védrine, Communautés générationnelles imaginées dans un ancien quartier minier stéphanois, Imaginaires urbains. Mineurs, artistes et habitants à Saint-Etienne Sous la direction de Michel Rautenberg et Corine Védrine p15

<sup>44</sup> Dan Kosky, Why do people take pride in their city? 2019

l'espace ou transmise par les générations précédentes, se trouve ainsi produite et parfois même altérée.

L'attachement profond au quartier est souvent ravivé par la nostalgie lorsque celui-ci, connu et aimé, est effacé par les bouleversements des rénovations et des changements urbains. Ces transformations suscitent des sentiments ambivalents, entre la reconnaissance de la nécessité du renouvellement urbain et le désir de garder l'authenticité et l'histoire du quartier. La mémoire du quartier se construit à travers un dialogue constant entre le passé, le présent et les aspirations pour l'avenir.

Cette nostalgie d'un lieu historique, « ici, mais avant » entretenue par certaines habitantes n'est pas sans rappeler le contexte de St Etienne, analysée par Corine Védrine.<sup>45</sup> Dans les deux cas, les discours exprimés témoignent de l'existence passée de ce qui n'est plus. « Présence d'absence, invisibles identités », c'est ce que les membres souhaiteraient montrer.

- « *On est parti nous, mais on est avec eux on a connu les fermes qui avaient autour là, pourries.*

- *C'est clair, on allait chercher le lait*

- *ça c'était la bonne époque »*

Les jeunes générations sont en contact avec diverses formes de mobilisations patrimoniales non institutionnelles qui sont également opérateurs d'imaginaire : la famille d'une part, les associations dans une moindre mesure. Cette génération préférera d'autres formes ritualisées de sociabilité comme le football. Les réseaux sociaux promouvant des productions artistiques génèrent des imaginaires, auxquels les jeunes générations, de par leur utilisation répétée et quotidienne peuvent être plus sensibles.

### **III - Les réceptions du projet de renouvellement urbain, entre attentes et limites, les lendemains qui chantent ?**

Dans cette dernière partie, nous interrogerons les conséquences du projet de renouvellement urbain. Les ambitions sont grandes et les attentes sont nombreuses, il faut analyser les implications du projet en anticipant (nous sommes dans le processus) à la fois ses réussites et ses limites.

Comme nous l'avons rapidement évoqué précédemment, une partie de ce travail a consisté à collecter diverses histoires orales par le biais d'échanges informels (pas

---

<sup>45</sup> Corine Védrine, Communautés générationnelles imaginées dans un ancien quartier minier stéphanois, Imaginaires urbains. Mineurs, artistes et habitants à Saint-Etienne Sous la direction de Michel Rautenberg et Corine Vedrine

d'entretiens). Les personnes qui se sont prêtées à la conversation sont des habitantes. Je n'avais pas de moyen pour rentrer en contact avec des barriolais de longue date, ni vrai prétexte, hormis le projet NPNRU pour leur parler, les faire parler, d'eux, de leur lieu de vie, mais surtout de la mémoire de ce morceau de ville à disparaître.

Néanmoins, dans les deux événements auxquels j'ai assisté (réunion publique et inauguration du mobilier), le sujet principal était Barriol et les aménagements ; cela se prêtait plus à la collecte fugace de témoignages. J'ai enregistré la réunion publique, où la présence de journalistes, photographes et d'une régie (peut-être enregistrée) était manifeste. J'ai retranscrit l'audio et ai d'ailleurs dû répéter ce qui avait été prononcé, l'outil de Google Docs ne réagissant qu'à la voix humaine, pas à celle enregistrée. Les questions des habitants ont donc été interprétées en quelque sorte, à voix haute.

#### **a) L'impact symbolique de la démolition des grands ensembles par l'ANRU**

Depuis 2003, le programme national de rénovation urbaine (PNRU), suivi par le NPNRU depuis 2014, incarne la continuité de la politique de la ville en France. Ces programmes visent à intervenir sur le bâti urbain afin de résoudre des problèmes sociaux et de réduire les écarts avec le reste de l'agglomération. Un critère unique est utilisé pour définir les QPV : le revenu. Ainsi, un QPV est défini comme un territoire où la concentration d'habitants ayant des revenus inférieurs à 60% du revenu médian est significative (soit 11 250 euros). On dénombre environ 1500 QPV, dont 600 ont été concernés par le premier PNRU et 450 sont concernés par le NPNRU.

Le PNRU, initié par la Loi d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine, également connue sous le nom de loi Borloo, suit les démarches entamées dès les années 1970 dans les quartiers de grands ensembles de logement social. Mais une rupture dans la méthode est observée avec l'introduction de la démolition de logements comme moyen de transformer ces quartiers. L'accent est mis sur la restructuration physique des quartiers. Le PNRU « vise à restructurer, dans un objectif de mixité sociale et de développement durable, les quartiers classés en ZUS » (ou les quartiers « présentant des caractéristiques économiques et sociales analogues »).<sup>46</sup>

En se concentrant principalement sur la restructuration urbaine et le bâti, l'outil principal est la démolition de logements. Cela est appliqué selon le principe du "1 pour 1", où chaque logement démolit est remplacé par un nouveau logement reconstruit en dehors du quartier d'origine. Le relogement des habitants des

---

<sup>46</sup> Cours de renouvellements urbains, Grands ensembles et rénovation urbaine, Lina Raad 2023-2024, Master 2 Urbanisme et Aménagement, Parcours PPHRU

logements démolis est assuré par les bailleurs. Les opérations de démolition bénéficient d'une importante subvention de l'agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU), atteignant jusqu'à 80%. En complément de la démolition, d'autres types d'interventions sur l'habitat sont également déployées, notamment des réhabilitations et des opérations de résidentialisation, visant à améliorer la qualité de vie dans les quartiers.

Pour le premier programme, les subventions de l'ANRU ont évolué. Au démarrage du programme, un montant initial de 2,5 milliards d'euros était prévu, mais cela a augmenté pour atteindre une enveloppe finale de 12 milliards d'euros. Il est important de noter que cette somme représentait une part minime du budget propre de l'état. Le principal financeur était Action logement, avec la participation de l'union sociale pour l'habitat (USH). Le montant global d'investissement pour le PNRU était estimé à 50 milliards d'euros. Pour le deuxième programme, le montant reste similaire.

La question de la mixité sociale et de la diversification des quartiers grâce à ces programmes suscite des débats complexes. L'objectif est de proposer une offre de logement variée, tant en termes de formes urbaines et architecturales que de statuts d'occupation (individuel, semi-collectif, accession à la propriété, locatif libre et intermédiaire). Cette diversité est censée favoriser une mixité sociale, avec une diversification "endogène" qui permet de retenir des ménages poursuivant leur parcours résidentiels ascendants au sein du quartier.

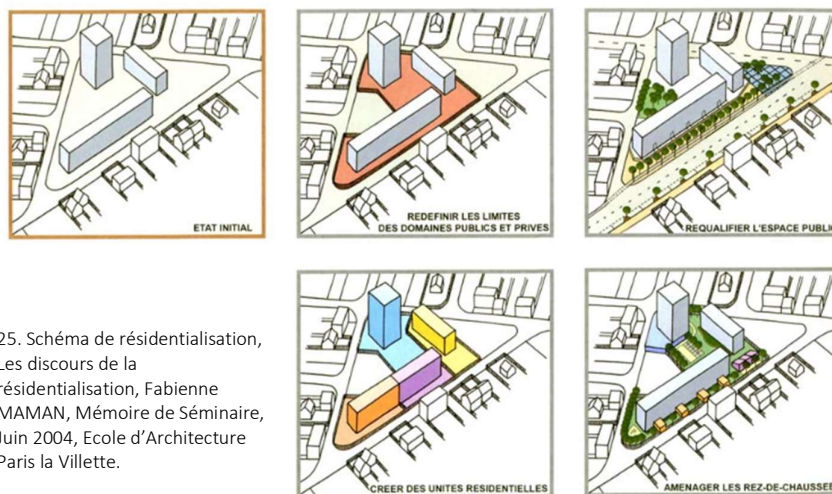
Le volet de la dispersion des ménages pauvres à l'extérieur des quartiers a néanmoins des effets paradoxaux. Les mobilités résidentielles liées aux démolitions peuvent accélérer les départs spontanés de ménages un peu plus aisés hors de la commune, tout en engendrant une « reconcentration » des ménages défavorisés dans des contextes résidentiels similaires. Enfin, des interrogations sont soulevées sur les solutions de logements à long terme pour les grandes familles pauvres, notamment avec la disparition de logements sociaux grands et à bas loyers qui ne sont pas remplacés.

En pénétrant dans l'intimité des foyers, la rénovation urbaine provoque une perturbation profonde des équilibres domestiques, remettant en question le sentiment d'appartenance des résidents à leur domicile. Mais, ce processus génère également diverses formes de réappropriation. L'analyse des changements dans l'utilisation des logements, notamment des styles de décoration intérieure, montre les effets variés de cette dynamique de déstabilisation et de réappropriation. Ce phénomène accentue ainsi la différenciation au sein de la population locale, illustrant les multiples façons dont les individus réagissent et s'adaptent aux transformations de leur environnement domestique.<sup>47</sup>

---

<sup>47</sup> Prix de thèse sur l'habitat social 2016, Pierre Gilbert, « Les classes populaires à l'épreuve de la rénovation urbaine. Transformations spatiales et changement social dans une cité HLM » soutenue le 4 décembre 2014

A Barriol, les élus rappellent qu'il y a déjà eu plusieurs réhabilitations et des résidentialisations chez le bailleur Famille & Provence. Le processus de résidentialisation, facilitant la gestion des espaces extérieurs ou végétalisés met fin au plan libre, partie intégrante d'une certaine idéologie accompagnant la création des grands ensembles. Ces « pieds d'immeubles anarchiques » sont un enjeu prioritaire dans le projet, il s'agit de les qualifier, tant en termes de fonctions que d'usagers. La résidentialisation est une pratique d'aménagement de plus en plus répandue dans les projets de rénovation urbaine depuis une dizaine d'années. Elle ne se limite pas à une simple intervention technique, comme l'installation de grilles et de digicodes, mais représente un projet à long terme.



25. Schéma de résidentialisation, Les discours de la résidentialisation, Fabienne MAMAN, Mémoire de Séminaire, Juin 2004, Ecole d'Architecture Paris la Villette.

La résidentialisation des quartiers d'habitat social implique généralement des travaux d'amélioration du bâti et des parties communes pour orienter les logements vers la rue, tout en mettant en place divers dispositifs de fermetures des immeubles et des parkings, comme des murets rehaussés. Les espaces interstitiels entre les bâtiments et la rue sont aménagés avec des jardins privés, des cours et des aires de jeux, ainsi que des locaux réservés aux vélos ou poussettes.

Dans les opérations de résidentialisation, la construction d'une clôture matérielle ou symbolique entre le « dedans » et le « dehors » a deux avantages. Cela vise à renforcer le sentiment de sécurité des habitants tout en décourageant les non-résidents, marquant les limites entre l'espace public et le privé collectif. Cela aide aussi à une gestion simplifiée des sols, avec une clarification des responsabilités juridiques et techniques pour l'entretien et le statut des espaces.

D'un point de vue architectural, la patrimonisation des grands ensembles est un sujet d'actualité, déjà entamé en France avec notamment l'ouvrage de Rachid Kaddour, Les grands ensembles, patrimoines en devenir : chroniques de la

valorisation, dévalorisation et revalorisation d'opérations qui analyse la situation de St Etienne.<sup>48</sup> Rappelons que, le ministère de la Culture en 1999 a créé le label « Patrimoine du XXe siècle », un des outils de patrimonisation, néanmoins plus pédagogique que réglementaire.<sup>49</sup> Dans le contexte de réduction de croissance, de ressources donc de consommation, l'architecte munichois Muck Petzet a fait la une des journaux il y a quelques années en présentant sa triade architecturale « réduire, réutiliser, recycler » dans le pavillon allemand de la biennale d'architecture de Venise en 2012. En utilisant spécifiquement l'exemple des bâtiments préfabriqués il invite ses confrères à stopper le schéma démolition/reconstruction et appliquer plutôt des rénovations à l'existant. Cinq raisons pertinentes sont énoncées : la démolition est un gaspillage, la rénovation est durable, la conversion crée la diversité, la préservation de l'identité historique, enfin, éviter le bruit et la saleté.

Les grands ensembles voulaient changer le monde urbain, mais le projet social qu'ils incarnaient n'a pas même duré une vie d'homme, donc étudier les vies individuelles semble être le meilleur moyen d'appréhender cette courte expérience. L'histoire orale, le recueil de mise en forme narrative transmise par ceux qui y ont vécu, pourrait alimenter la concurrence traditionnelle entre la mémoire et l'histoire,<sup>50</sup> entre la réalité distancée et les souvenirs, à forte teneur affective. Le sujet des grands ensembles est intéressant en cela, puisque sur le plan mémoriel, y cohabite une pluralité de récits produits par différents entrepreneurs de mémoire qui diffusent des représentations, des interprétations voire des contre-vérités, entre gratitude, fierté, joie, dénonciation, frustration et colère. »<sup>51</sup>.

Les grands ensembles seront bientôt un objet loin dans le temps et l'espace, car les symboles et les repères seront effacés, recouverts, ces morceaux de ville porteront en eux le rapport au temps qui passe. « Avoir un lieu, c'est avoir eu lieu » nous rappelle le psychanalyste Gerard Wajcman. La question de la transmission de ce passé, de cette expérience aux générations qui ne l'ont pas éprouvée est importante.

Le rôle des bailleurs sociaux s'étend à de nombreux domaines, dont celui de la gestion du patrimoine, donc de la mémoire, qui nous intéresse actuellement. Les parcelles et le bâti vont être modifiés pour façonner l'image de la nouvelle Barriol. Marie Hocquet apporte une clef de lecture intéressante à la production de lieux *après*, avec l'approche spatiale du phénomène mémoriel. Son terrain d'étude concerne la réunification et le réaménagement de l'ex RDA, mais nous pouvons y puiser des enseignements. Cette modification de l'environnement urbain, de la

---

<sup>48</sup> Kaddour, Rachid, Les grands ensembles, patrimoines en devenir : chroniques de la valorisation, dévalorisation et revalorisation d'opérations exemplaires à St Etienne, Librairie Eyrolles - Paris 5<sup>e</sup>, 2019

<sup>49</sup> Benoît Pouvreau, « Faut-il « patrimonialiser » les grands ensembles ? », Métropolitiques, 28 mars 2011. URL : <https://metropolitiques.eu/Faut-il-patrimonialiser-les-grands.html>

<sup>50</sup> Reagan, Charles. « Réflexions sur l'ouvrage de Paul Ricœur : La Mémoire, l'histoire, l'la [1] », Transversalités, vol. 106, no. 2, 2008, pp. 165-176.

<sup>51</sup> Droit, Emmanuel. « La réunification ou la mémoire collective fragmentée d'une société froide », Allemagne d'aujourd'hui, vol. 232, no. 2, 2020, pp. 22-35.

ville, n'est pas neutre et est porteuse de sens. Elle utilise la ville de Berlin pour illustrer ce travail de mise en sens, de mise en scène politique, mais cela s'applique à toutes les villes moyennes et grandes, dont Arles. L'ethnologue rappelle que la ville est l'objet d'un travail constant de mise en sens de la part des politiques, mais également des architectes, des artistes et des habitants.<sup>52</sup> La stratégie de conversion d'image s'est élaborée en rendant visibles les changements urbains, impliquant la démolition des bâtiments construits dans les années 1970 : Il faut effacer du paysage urbain ce passé récent indésirable. La destruction de bâtiments, lorsqu'ils sont fréquentés et appréciés est vécue comme une violence.

Les transformations urbaines de l'espace bâti touchent principalement les quartiers et communes populaires, plus que les espaces résidentiels de la bourgeoisie qui sont souvent à l'abri des évolutions brutales du cadre de vie. Ces mutations d'envergure, souvent accompagnées de démolitions, visent des objectifs officiels tels que le « désenclavement » et la mixité sociale des quartiers.

Ces projets incluent le percement de nouvelles voies et la démolition de tours et de barres de logements sociaux dans le but de diversifier l'offre d'habitat. Cela comprend l'introduction de l'accession à la propriété et des logements à loyer libre, ainsi qu'une modification du profil des occupants et d'une résidentialisation des bâtiments existants.<sup>53</sup>

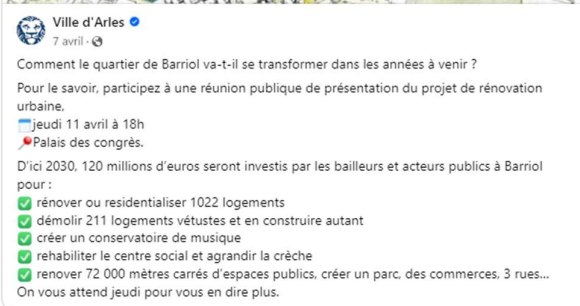
---

<sup>52</sup> Marie Hocquet, « Le nouveau Berlin, mise en récit de la nouvelle Allemagne à travers l'espace urbain de la capitale », Revue En Cours n°11, Déc. 2009, p. 7-25.

<sup>53</sup> ROUZAUT Maxime, « Bacqué M.-H., Demoulin J. (coord.), Collectif Pop-Art, 2021, Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots, Caen, C&F éditions, 240 p., 25 € », Agora débats/jeunesses, 2023/2 (N° 94), p. 33-35



## b) Une réunion d'information présentant le projet urbain : entre crainte et investissements



26. Publication informative Facebook de la réunion, publiée par la Ville d'Arles

La réunion publique qui s'est tenue à 18h au CCI à Barriol a été un événement important et riche en discussions. De nombreux sujets ont été traités lors de cette réunion, témoignant de l'intérêt des barriolais pour les questions qui les concernent. La réunion publique a été l'occasion pour les résidents de s'exprimer, de partager leurs préoccupations sur le projet de renouvellement urbain de leur morceau de ville, où l'ANRU contribuera à hauteur de 120 millions d'euros.

La réunion semblait attendue par les habitants, ils étaient 250 à y assister. Un message informatif a été publié sur la page officielle de la ville pour annoncer la réunion, touchant ainsi un large public en ligne.

Des affiches ont été placées à divers endroits stratégiques pour informer les résidents et contribué à une forte mobilisation des résidents.

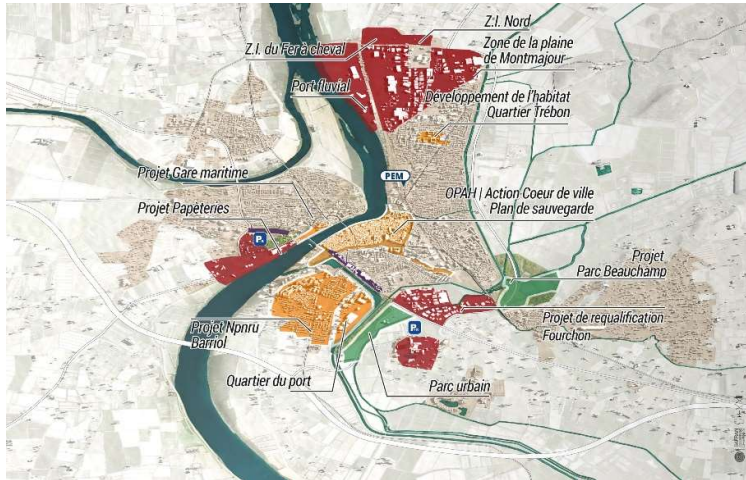
J'en ai aperçu dans le centre commercial et aux écoles.

L'adjointe en charge de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire a introduit la réunion en rappelant qu'il s'agit d'un projet ambitieux, faisant partie d'une vision urbaine globale. A Arles, plusieurs projets pour les 10 à 15 prochaines années impacteront le quartier de Barriol, à commencer par le contournement autoroutier de la ville. En effet, l'autoroute en direction de Marseille, la nationale 113, sera requalifiée en boulevard urbain, paysager pour recréer une liaison entre le quartier et le centre ancien historique. Cela supprimera la rupture urbaine actuelle.<sup>54</sup> Le canal sera aménagé près de Barriol, tournant le quartier vers l'eau

*« Barriol n'est pas traité de façon isolée mais de manière globale. Les études sont lancées, ça va prendre du temps. »*

Le quartier de Barriol s'inscrit dans des dynamiques de projets à l'échelle de l'agglomération. Des projets vont stimuler l'économie locale, d'autres vont valoriser l'environnement. La densification maîtrisée accompagnera les besoins en logements et un plan de sauvegarde préservera le patrimoine.

<sup>54</sup> Nouveau programme national de renouvellement urbain opérations d'intérêt régional co-financées par l'Anru Barriol à Arles et Centre historique - Ferrages à Tarascon Protocole de préfiguration

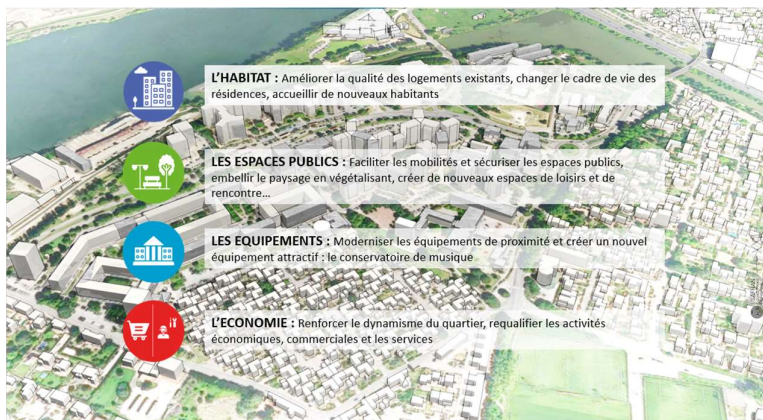


27. Première slide du diaporama : Barriol, un quartier inscrit dans la dynamique des grands projets de l'agglomération, graphisme de Safran Conceptions Urbaines

Ces aspects apparaissent dans la première diapositive de la réunion, illustrant les axes différents de développement. L'objectif final est énoncé par l'élue, tout cela pour aménager « une autre image de ce quartier ».

Rappelons que la transformation d'une ville ou d'un morceau de ville est liée aux images produites et transmises par les politiques publiques surtout lorsqu'elles représentent un accroissement d'intérêt pour ces espaces. Selon Aristote, cité par Michel

Rautenberg, l'imaginaire est un « processus de production d'images qui stabilise dans la mémoire les émotions ou les sensations ». L'imaginaire conjugue « fond et forme, parties et tout » comme le décrit Wunenburger, spécialiste de l'imaginaire, travaillant de manière philosophique et scientifique. « L'imaginaire des lieux » ne concerne pas toute la ville en « général », il s'élabore par un choix spatial, conscient ou pas. Il existe un lien entre l'imaginaire des lieux et des sentiments collectifs. L'imaginaire s'organise autour de figures : celle de l'ouvrier, du footballeur et de lieux, comme un musée, un stade. Si l'on poursuit sur une définition théorique de l'imaginaire, il s'agit de l'ensemble des images que chacun d'entre nous possède, qui sont en permanence transformées, c'est une source créatrice. Ce ne sont pas que des images, mais l'articulation dynamique entre elles.



28. Diapositive présentée aux habitants lors de la réunions, explicitations des quatre thèmes abordés, Safran

13 Habitat, communément appelé 13H, est le premier bailleur impliqué dans le projet. Ils ont pris la parole sur la question du relogement, avec la chef de projet Barriol. Elle précise bien que les démolitions indiquées ne sont pas actées aujourd'hui. Puis elle présente les prestataires qui se chargeront du relogement, une association spécialisée, avec pour objectif d'accompagner au mieux les barriolais dans leurs parcours de relogement. La communication se fera par courriel pour préciser les missions de l'association, et des

rendez-vous individuels seront proposés pour évaluer les besoins des familles, comme la composition de la famille, la nécessité de décohabitation, etc. 13H s'engage à « se mettre à la recherche du logement idéal pour [les habitants] », en présentant des logements potentiels et en organisant des visites. Ensuite, un

dossier sera monté pour être présenté en commission d'attribution en vue de la signature du bail. Tous les frais seront pris en charge par 13H.

« *On a beaucoup parlé* », à la fin de la présentation, après une petite heure, le prestataire de la concertation donne la parole à l'audience en indiquant certaines règles (qui changeront finalement au cours des échanges). Pour que tout le monde puisse s'exprimer dans les meilleures conditions, il est demandé au public de lever la main pour obtenir la parole et attendre que l'on leur apporte le micro avant de parler. Ils doivent être brefs et concis afin de permettre à chacun de participer. Les élus et professionnels prendront 3 à 4 questions avant de répondre.



29. Place Toscane, capture d'écran orthophotographie, google maps

Un homme prend la parole : « *La verrue, la place toscane, elle va rester, les jeunes ils jouent, ils font du ballon et nous on entend tout, on arrive pas à dormir. Et nous, les habitants de la rue de Pise, ils veulent tous nous virer.* »

Réponse d'une l'élue, conseillère départementale de Bouches-du-Rhône à propos de la jeunesse et de la place toscane :

- « *En créant des espaces ailleurs, notamment des espaces verts tout le long du boulevard Salvador Allende, des espaces partagés etc., le centre social avec de nouvelles activités, on va déplacer le problème, qui du coup se met là, un peu à cet endroit, à l'abris des regard, fermé.*

*Demain normalement, ces jeunes ils auront d'autres endroits où aller s'amuser, où aller jouer au ballon et n'embêteront pas tous les gens qui habitent autour. C'est le pari en tous cas du projet ».*

Comme le souligne Michel Kokoreff, il ne faut pas réduire ces quartiers à une « handicapologie », de simples espaces à problèmes ni de stigmatiser les habitants comme étant intrinsèquement liés à ces difficultés, les « problèmes ». <sup>55</sup>

Dans le cadre du PNRU, des mesures sont mise en place spécifiques visant à soutenir la jeunesse jusqu'à leur insertion professionnelle. Des clauses d'insertion sont incluses dans les marchés, ce qui signifie que 24 places sont réservées aux habitants du quartier pour les chantiers notamment. Ces opportunités ne sont pas exclusivement réservées à la jeunesse. Elles sont également accessibles aux demandeurs d'emploi, aux bénéficiaires du RSA et aux jeunes de moins de 26 ans, afin de leur offrir un premier accès à l'emploi. Ce dispositif est en place depuis maintenant 14 ans sur le territoire.

---

<sup>55</sup> KOKOREFF Michel, « 19. Pauvres quartiers ! Complexité de l'objet et ambivalence des phénomènes », dans : Jean-Yves Authier éd., *Le quartier*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2007, p. 242-252. DOI : 10.3917/dec.bacqu.2007.01.0242. URL : <https://www.cairn.info/le-quartier--9782707150714-page-242.htm>

- *On va prendre encore quelques questions et la réunion va se poursuivre avec un temps partagé et un rafraîchissement, donc on pourra à nouveau continuer les échanges et on vous invite à rester encore. Je vous passe la parole*

Le pot de l'amitié qui a suivi la réunion publique a été une opportunité supplémentaire pour faire des contacts. J'ai intercepté des femmes et échangé des numéros. Ce qui m'a marqué aussi lors de ce moment plus informel, c'est une figure emblématique du quartier : le gardien d'immeuble de 13 Habitat que j'avais rencontré par hasard la journée lors d'une excursion. J'ai pu voir plusieurs habitants autour de lui, mangeant discutant et qui lui disait à voix haute « c'est le maire de Barriol ! ». J'ai également rencontré son épouse plusieurs fois à la réunion et à l'inauguration.

## Arles

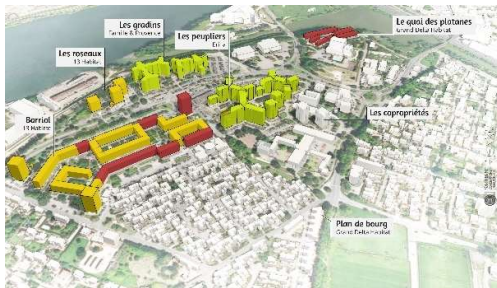
### Travaux et relogement, l'avenir de Barriol inquiète

Les élus ont présenté aux habitants du quartier les futurs travaux du projet de rénovation urbaine. Ces derniers ont exprimé un besoin d'être partie prenante.



Jeddi soir s'est tenue la première réunion de concertation pour aborder le futur du quartier de Barriol en présence du maire, des élus et des habitants. (PHOTO: A.S.)  
 J e n'ai jamais vu autant de monde pour une première concertation", s'étonnait jeudi soir Benoît Carron, architecte en charge du quartier Barriol devant aussi accueillir le conservatoire de musique dans le but de rendre le quartier attractif et "la culture accessible".  
 violent, soulignait une résidente. Un accompagnement psychologique va-t-il être mis en place pour aider ces personnes qui ont, pour certaines,

30. Article de la Provence, publié le 12/04/24 après la réunion publique



31. Diapositive intitulée « Améliorer la qualité des logements en démolissant certains bâtiments et en réhabilitant les logements existants », Safran Conceptions Urbaines

Lors de la réunion, le maire a soulevé une question en sollicitant l'aide des bailleurs pour y répondre. En effet, un déménagement, même s'il n'est ni contraint, ni forcé, génère toujours une grande anxiété. Le problème des déménagements est l'une des craintes les plus partagées en France. Les habitants se demandent légitimement comment cette transition va se dérouler pour eux et leurs familles, en termes de technique et de phasage.

- 13H – « *Sur le relogement en lui-même, pas d'inquiétude, on a un temps projet, et on va prendre le temps de vous écouter, d'écouter vos souhaits, vos contraintes, vos envies et pour ceux qui veulent rester à Barriol, évidemment qu'il le pourront. Chose d'ailleurs que l'on constate dans la majorité de nos projets de rénovation : l'attachement au quartier.* »

- Une habitante – « *Nos familles, elles ont été heureuses de savoir qu'elles restaient dans leur logement parce qu'elles y sont depuis les années 70 et elles ont été soulagées, mais vraiment, de manière importante. A l'inverse, elles ont des amies qui sont concernées par la démolition et qui pour le coup peut être auront ... Alors déjà, leur annoncer par courriel c'est peut-être assez délicat. Et c'est même limite un accompagnement psychologique, parce qu'on peut pas avoir grandi, vécu là-bas comme le premier habitant et vous partez ! Même si c'est dans le même quartier, c'est quand même assez violent pour certaines personnes.* »

- 13H – « *[...] Parce qu'à un moment donné, il faut bien donner le GO ! même si l'on entend vos réclamations, vos attentes, à un moment donné il faut avancer ensemble. C'est un sujet qui est*

*aujourd'hui encore en débat, qui est nécessaire pour que le quartier puisse être rattaché à sa ville et que vous puissiez jouir d'un quartier qui ne soit pas isolé.*

La discussion tourne autour du processus de relogement des habitants. La représentante du bailleur leur assure qu'ils auront le temps nécessaire pour exprimer leurs souhaits et contraintes. L'attachement au logement est souligné par une résidente, ainsi que les difficultés psychologiques ressenties par ceux qui doivent déménager. Cette conversation met en évidence les tensions entre les impératifs de rénovation urbaine (politiques et opérationnels) et les besoins émotionnels des habitants attachés à leur quartier.

L'échange suivant, entre un membre de l'opposition politique et le bailleur social met en lumière des visions différentes sur la rénovation de Barriol. L'un questionne pourquoi les travaux n'ont pas été effectués plus tôt, exprimant une frustration face à l'inaction perçue (des habitants et des politiciens). Le bailleur social reconnaît que des réhabilitations ponctuelles auraient pu être faites, mais souligne qu'une simple amélioration isolée ne suffit pas pour redonner de l'attractivité au quartier. Ce débat reflète la tension entre des actions immédiates, qui s'apparente à la qualité (ou non) de la gestion du patrimoine et une vision à long terme pour le cadre urbain.

- *« Pourquoi ça n'a pas été réhabilité avant ?*
- *C'est en effet une action qu'on aurait pu mener en dehors d'un projet de rénovation urbaine, en effet, puisque 13 H réhabilite tout son patrimoine mais c'est pas le sens qu'on a envie de donner à ce quartier. On a envie de voir beaucoup plus grands.*
- *Ils attendent quoi ?*
- *On ne regagne pas l'attractivité d'un quartier en le traitant par le trou de la serrure*
- *Merci pour eux...*
- *Non, c'est, justement, ce que je dis, c'est qu'on va, ce quartier, c'est un projet de requalification. »*

La pratique du délogement-relogement, qui accompagne souvent la démolition, suscite une violence particulière en ce qu'elle détruit non seulement les lieux de vie mais aussi les réseaux de sociabilité qui y étaient enracinés. Cette violence est double : elle affecte à la fois l'attachement aux espaces physiques et aux relations humaines qui y étaient existantes. En effet, la nostalgie, qui a toujours à voir avec la perte, se manifeste face aux transformations de l'espace urbain, qu'elles soient radicales ou subtiles. Les traces des lieux disparus persistent comme des repères nostalgiques, ravivant la mémoire des espaces autrefois familiers. On en vient à regretter ces espaces vides et délaissés, qui, avant leur réaménagement, offraient une liberté d'appropriation et d'utilisation désormais perdue.

Cette nostalgie, parfois, renvoie à l'enfance elle-même, époque où le territoire semblait « immense, inépuisable et plein de promesses. »<sup>56</sup>

- *« Effectivement apprendre une démolition et un relogement imposé et toujours un traumatisme pour l'ensemble des familles. [...]*

*Nous, 13 Habitat, notre rôle va être de répondre au maximum et je dis bien au maximum au souhait des familles. Il y a des familles qui vont souhaiter rester sur Barriol, d'autres familles qui vont souhaiter rester sur Arles, d'autres familles qui vont souhaiter profiter de l'opportunité de sortir d'Arles et de s'inscrire dans un projet résidentiel positif. [...]*

*Donc rassurez-vous, nous serons à votre écoute, on essaiera de d'atténuer au maximum ce sentiment d'abandon que certaines fois vous pouvez avoir de non écoute. Si vous arrivez pas à nous joindre, là il y aura des numéros, des personnes spécifiques dédiées à cela donc voilà, rassurez-vous. »*

Depuis des décennies, de nombreux résidents du quartier de Barriol ont vécu dans des logements de taille généreuse, adaptés à la taille de leur ménage. Mais avec le départ des enfants, se pose la question du relogement : auront-ils droit à des surfaces équivalentes ? Se retrouver dans un espace beaucoup plus restreint pourrait changer leur qualité de vie sans parler de l'impact psychologique potentiellement néfaste. Il y a aussi la question financière. Après la rénovation, ces résidents auront-ils les moyens de revenir dans le quartier rénové ? Ces inquiétudes soulignent une problématique : le relogement ne doit pas seulement être une question de déplacement physique, mais aussi de préservation de la cohésion sociale et de la dignité des résidents « historiques » du morceau de ville.

- *« Moi je sais que ma tante elle va être impactée par ça, Elle est même pas au courant, la pauvres elle va avoir une syncope, une attaque ma tante et mon oncle. Nous elles ont été, nos mères ont dit « heureusement », elles étaient soulagées*
- *Et ma mère avec une prothèse elle habite au troisième étage, sans ascenseur et elle est contente de rester chez elle ! »*

Dans ce dialogue, on peut observer différentes réactions émotionnelles et cognitives des individus face au relogement, illustrant ainsi des aspects de la psychologie du relogement.

---

<sup>56</sup> ROUZAUT Maxime, « Bacqué M.-H., Demoulin J. (coord.), Collectif Pop-Art, 2021, Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots, Caen, C&F éditions, 240 p., 25 € », Agora débats/jeunesses, 2023/2 (N° 94), p. 36

### c) Réactions et voix féminines aux transformations urbaines

L'enregistrement de la réunion publique a permis de capturer les discussions. Dans ces interactions, il est intéressant de souligner que les intervenants étaient majoritairement des femmes, notamment des représentantes des bailleurs, des collectivités et des élues. Cette dimension de genre pourrait également influencer les perspectives et les récits recueillis au cours de ces échanges informels.

- *« Sur Arles, on est bon dans la toute petite enfance, mais on a un peu un trou dans la raquette sur les ados et les jeunes adultes, on le sait très bien, on y travaille, croyez-moi. On a déjà fait des choses, je vais pas vous faire un catalogue. Un axe du nouveau contrat de ville, c'est la jeunesse. Nous travaillons à une politique jeunesse dans sa globalité.*
- *Avec la suppression des clubs jeunes dans les quartiers !? Et des séjours ski pour les familles modestes !?*
- *Madame, on vous donnera le micro si vous voulez.*
- *Oui, mais on peut aussi se permettre des fois de ... »*

Cet échange lors de la réunion publique révèle plusieurs points intéressants. Tout d'abord, l'élue reconnaît ouvertement les lacunes dans les services pour les adolescents et les jeunes adultes, tout en affirmant que des actions sont en cours pour remédier à cette situation. La réaction de la femme, membre du collectif Barriol en colère, montre un mécontentement quant aux ressources et aux espaces de loisirs disponibles pour les jeunes barriolais à revenu modeste. Cette dame exprime également un sentiment de frustration quant à sa capacité à s'exprimer librement, indiquant peut-être une certaine réticence ou un manque de confiance dans le processus de prise de parole public.

Un homme, membre du conseil citoyen (CIQ de Griffeuille), reprend ce que l'élue disait à propos des « enfants qui restent chez eux » en mentionnant la place des Troubadours remplie de voitures. Il précise avoir, au nom du conseil, envoyé une lettre recommandée à Monsieur le maire. Les applaudissements retentissent. L'élue à l'agglomération énumère les actions entreprises à la réception de ces informations : une augmentation des passages de verbalisation, un passage très régulier de la police municipale « depuis que vous nous l'avez signalé », des mises en fourrière dans le cadre d'une large opération, très lourde par la régie municipale « pour marquer les esprits ». Un dissensus apparaît quant à la fermeture ou non d'une barrière, qui permettrait de lutter contre un parking sauvage. Cette barrière serait apparemment réouverte fréquemment (ce sont des clefs génériques que certains corps de métier possèdent), la question de la sécurité pompier est mentionnée.

- « *si, vous pouvez la fermer Madame* » Cette phrase ambiguë provoque des rires à la plénière.



32. Barrière donnant accès à la place des Troubadours, capture d'écran Google Maps

- « *Je suis Madame xx, locataire 13 habitat, tout à l'heure vous avez parlé de la rénovation, est ce que vous parlez des logements, des cages d'escalier ou de l'extérieur concernant les personnes qui habitent depuis 30, 40 ans ici ? voilà, c'est ça ma question*
- *La rénovation concerne l'intégralité des bâtiments, l'intérieur des logements, les cages d'escalier, les extérieurs : l'ensemble. Chaque espace du quartier, c'est que de l'espace publique, qui n'est pas défini. Il faut le définir. La logique c'est que ce soit privatisé, pour les habitants, et ce qu'on y met dedans va être définir avec le bailleur. C'est le principe de faire des résidences à taille humaine avec des espaces réservés aux habitants. La question du stationnement est importante, aujourd'hui on stationne partout et n'importe où, il faut réorganiser ça et définir. On ne sait même plus ce que c'est une place, un square, une rue, un parvis, c'est tout et n'importe quoi. »*

Cette intervention exprime une préoccupation claire sur l'étendue de la rénovation. La réponse fournit une vision globale de la rénovation, indiquant qu'elle concernera tous les aspects des bâtiments : les intérieurs des logements, les cages d'escalier et les espaces extérieurs. Chaque espace du quartier est actuellement un espace public indéfini, qu'il est nécessaire de redéfinir. La réponse propose une logique de privatisation partielle pour les habitants.



Une réaction très vive se manifeste, concernant le manque de concertation d'une démolition actée, dure à gérer pour les bailleurs : la démolition du quai des platanes. Il s'agit d'une opération accueillant des ménages de gens du voyage, dans une typologie de maisons en bande, le tout sur une parcelle très stratégique, à deux pas du centre-ville et en contact privilégié avec la berge du Rhône.



33. Valerie Leray, Arles, Quai des platanes, 2007, internment camp for gypsies roma, 0

- *« C'était sur le relogement des habitants des quais des platanes, je sais pas si y'en a ici, s'ils avaient été concerté et comment ça allait se passer ? Ce qui s'est passé avec d'autres personnes qui ont pas forcément été convoquées, par exemple les Roms. On voudrait savoir dans quelles circonstances ça va se passer, est ce qu'ils sont d'accord. ?*
- *En ce qui concerne effectivement le projet, il est à son début effectivement, comme on vous l'a expliqué tout à l'heure, y'a une structure spécialisée qui va être chargée de rencontrer chacun des habitants et leurs besoins et leurs souhaits en matière de relogement.*
- *Est-ce que les personnes ont demandé à être relogées là-bas, est ce que c'est une volonté des personnes sur place ou c'est quelque chose qui a été comme ça : décidé ? Est-ce qu'on les oblige finalement à partir ?*

- *Le quai des platanes effectivement, la démolition effectivement fait partie de ce projet NPNRU.*
- *Qui a décidé pour eux alors ? Ils n'ont pas été concerté*
- *Ils ont pas été, je, oui, c'est ça, je, voilà, vous m'avez demandé effectivement....*
- *Merci, merci, merci*
- *-De la part des habitants du quai des platanes, le projet était quand même un petit peu connu, là on vient effectivement pour vous l'expliquer plus en détail.*
- *-Non, non, c'est la première réunion de concertation Madame. »*

La dame assise à côté de moi dans l'assemblée m'a confié qu'elle n'était pas du tout préparée à ces questions. Il s'agit d'une chef de projet de Grand Delta Habitat. Avant même qu'elle prenne la parole pour répondre à une question concernant le quai des platanes, j'avais déjà identifié sa présence de représentante du bailleur. Elle m'a ensuite partagé ses difficultés à réagir dans cette situation, en déclarant : "Oui, je n'étais pas préparée, ce n'est pas moi qui suis sur le dossier, donc c'était quand même une situation assez compliquée."

Lors de la réunion, plusieurs intervenantes ont exprimé des préoccupations quant aux infrastructures notamment les écoles maternelles de Barriol. Des mesures à court terme sont sollicitées, ce qui montre que les barriolaises sont conscientes de la longue temporalité du projet. Une autre parent d'élève dénonce l'état précaire du complexe sportif et l'impact sur les activités sportives des enfants, puis les questions fuses, la parole s'enchaîne :

- *« Bonsoir à tous, je voudrais rebondir sur la petite enfance, il faut savoir que certaines écoles à Barriol, de maternelles, n'ont pas de chauffage, certains stores sont baissés depuis 2 ans dans les écoles, pour d'autres 6mois. On a des problèmes de sécurisation au niveau des écoles, donc bon, ce projet, c'est très bien, mais à court terme, qu'est ce qui va être faire pour les habitants du quartier ? »*
- *« Excusez-moi, une dernière question. Parent d'élève du collège Ampert, nous rencontrons actuellement depuis presque 2 ans, il me semble, des soucis au niveau du complexe sportif Fournier, donc les infrastructures sportives sont dans un état lamentable. Donc nos enfants ne font plus de sport au complexe Fournier, si vous êtes au courant ? »*
- *« Dans ce PNRU, qu'est ce qui va se passer pour cette jeunesse-là, qu'on oublie ? »*

La réponse de l'élue évoque d'autres quartiers qui rencontrent également des difficultés similaires. Cela peut être perçu comme une tentative de relativiser les problèmes spécifiques à Barriol.

- « Oui alors, on s'écarte un peu du projet ANRU mais je vais quand même répondre sur la question des équipements, de l'école, on a déjà échangé plusieurs fois avec vous. [...] Et y'a pas qu'à Barriol qui a des problèmes de chauffage, donc là où je trouve que votre intervention, elle est... [réponse, bruit, réaction de la femme]

*On en a déjà parlé, mais vous le savez qu'il y'a des problèmes à cet endroit, où on est venu, on est intervenu plusieurs fois sur la question du chauffage de Bariolle, réparé plusieurs fois. La défaillance du système, elle est plus globale.*

*Je vous donne un autre exemple, je voudrais pas qu'on donne l'impression qu'on stigmatise Barriol [...]. Et bien ils ont froid aussi [...] C'est comme dans votre maison ou sur votre budget personnel. [Réaction habitante] Donc la réponse elle vous convient pas, on en a échangé plein de fois, mais on doit avoir une gestion « en bon père de famille ». Et avoir une gestion en bon père de famille c'est investir à hauteur de ses moyens, je vous rappelle que la dette arlésienne, elle était abyssale. On ne peut pas continuer à vivre au-dessus de nos moyens. [...] donc on le fait, on avance, ça prend du temps, on a besoin de vos signalements, on les prend en compte.*

Cependant, l'élue semble également délégitimer les préoccupations de l'habitante en suggérant que les problèmes de chauffage ne sont pas exclusifs à Barriol et qu'ils sont traités de manière globale.

Lorsqu'elle utilise l'expression "en bon père de famille" pour justifier la gestion des ressources municipales, cela peut être perçu comme paternaliste. Le fait de comparer les dépenses municipales à celles d'un budget personnel semble maladroit, car les enjeux et les responsabilités ne sont pas les mêmes.

Une autre femme prend la parole :

- « Et à court terme du coup ? parce que vous n'avez pas répondu à la question. Quand je dis à court terme c'est maintenant, avant 2027. Vous allez faire quoi pour les habitants qui restent dans leurs logements ? On parle pas d'isolation vraiment, là je vous parle des réhabilitations des cages d'escalier, des trottoirs, c'est sale. Barriol est devenu très sale. Moi personnellement, ma mère ça fait plus de 45 ans maintenant qu'elle vit dans le quartier, c'est très très sale. On a le sentiment d'être laissé à l'abandon. Le quartier a été délabré, c'est plus possible, nous on a besoin d'avoir des réponses pour aujourd'hui. Le projet c'est très bien, on attend que ça mais on vit aussi, les habitants vivent au quotidien et ça devient plus possible pour les habitants de Barriol . »

Le projet de rénovation urbaine NPNRU suscite à la fois des espoirs et des réserves au sein des barriolais. L'ambition du projet est là, mais il comporte des limites, notamment en ce qui concerne les enjeux sociaux et économiques. L'action est demandée sur le court terme. Les résidents ont déjà exprimé à plusieurs reprises la nécessité d'actions immédiates, proactives sur le court terme, pour répondre aux besoins manifestement pressants.

Les réactions féminines aux transformations urbaines projetées pour Barriol révèlent un mélange de préoccupations, d'espoirs et de frustrations parmi les résidentes. Les intervenantes, principalement des mères, ont exprimé des préoccupations concernant les adolescents et les jeunes adultes. La question du manque de concertation, notamment concernant la démolition du quai des platanes, a suscité de vives réactions. Les discussions ont également porté sur les conditions de vie quotidienne : les infrastructures scolaires, sportives et les espaces publics. Les résidentes ont souligné la nécessité d'actions immédiates pour améliorer Barriol. L'expression de sentiments de frustration et d'abandon est récurrente.

Le sentiment d'être délaissés, mis de côté et stigmatisés est largement partagé parmi les résidents affectés par la rénovation urbaine. Lorsque ces projets de transformation sont perçus comme imposés, ils peuvent accentuer ce ressentiment. Les jeunes, en particulier, éprouvent une profonde désolation en voyant disparaître le quartier de leur enfance. Pour eux, ces changements signifient non seulement la perte de repères familiaux, mais aussi une rupture brutale avec leurs souvenirs et leur histoire personnelle.<sup>57</sup>

#### **d) Place des femmes dans le dispositif de concertation**

L'adjoint en charge de la politique de la Ville insiste sur l'importance de l'appropriation du projet par les habitants, les encourageant à s'impliquer activement. *« il faut que les habitants s'approprient le projet ».*

Cependant, la couleur est annoncée, une des membres du collectif Barriol en colère prend la parole.

- *« On déplore aussi le manque de concertation avec les habitants : finalement, on nous présente un projet et on a plus qu'à acquiescer. Donc ça été fait sans les habitants et c'est vraiment déplorable. »*

Monsieur le Maire répond :

---

<sup>57</sup> Ibidem Page 214

- « *Je pense que c'est un exemple de concertation ici parce que le projet est au début de son processus et vos questions et vos remarques seront bénéfiques et le point de référence de ce projet.* »

Lors de la réunion plénière, une jeune femme a pris la parole, illustrant parfaitement le sentiment d'intimidation et de non-représentation ressenti par de nombreux résidents. Elle a ensuite expliqué qu'elle était venue avec son amie pour représenter leurs familles, établies à Barriol depuis les années 70, mais qui n'avaient pas osé venir ce jour-là, se sentant mal à l'aise dans cet environnement.

- « *Du coup se pose aussi la question de la représentativité, comment on recueille la parole des habitants ?* »

Elle a également voulu aborder la notion de lieu intimidant, soulignant que l'espace dans lequel se déroulent ces réunions peut jouer un rôle dans le sentiment de confort ou de malaise des participants.

La cheffe de projet rénovation urbaine de l'ACCM revient sur la méthode de communication de 13 Habitat à propos du relogement :

- « *Et c'est pas la bonne façon de donner de l'information aux familles qui vont être concernées par le relogement. Donc effectivement avec 13 Habitat, main dans la main, nous allons organiser des temps collectifs avec les personnes concernées au centre social, pour régulièrement ouvrir cette maison du projet ce sera l'occasion de donner de l'information en direct, de répondre, de rassurer. Il y aura des temps différenciés pour la concertation.* »

Au niveau de la concertation, une table à l'entrée disposait des feuilles de papier avec un formulaire pour renseigner son email et être informé de la suite de la concertation. « *Comment faire travailler ensemble, les habitants, les associations, les commerçants les personnes qui travaillent sur le quartier, les techniciens, les bailleurs sociaux, ? pour à partir de grandes orientations améliorer le projet ?* » pose le chargé de concertation. Informer les habitants de Barriol est le premier enjeu du processus de participation. À cet effet, plusieurs outils seront mis en place. Publié régulièrement (une fois par an), le journal rendra compte des actions. La maison du projet sera un espace dédié ouvert à tous les habitants.

Le mandataire rappelle la démarche participative de 2022-2024 du Cabanon vertical qui se matérialise par des constructions de mobilier urbain qui améliorent le cadre vie. L'inauguration officielle de ces installations sera un moment festif pour célébrer cette collaboration. J'ai participé à l'une et d'autres sont à prévoir, toujours en lien avec ADDAP13. Des balades urbaines seront organisées pour identifier ensemble les points forts et les problèmes du quartier, ce qui aidera à construire un cahier des charges. En collaboration avec des professionnels, des ateliers permettront de créer de petites maquettes et des plans.

*« Les mauvaises  
conditions de vie*

*et de logement étouffent jusqu'au  
désir  
même  
d'améliorer  
ce que l'on possède déjà.*

*Un changement total,  
en l'occurrence le passage  
à un type d'habitation meilleur,  
fait émerger de nouveaux désirs  
et de nouveaux comportements. »<sup>58</sup>*

Un des éducateurs de prévention spécialisée, de l'association ADDAPT 13 prend la parole :

- *« En tant que native de Arles, barriolais, je travaille sur d'autres territoires comme Miramas où j'ai participé justement à la rénovation urbaine. Et ce qu'il va compter aujourd'hui pour les habitants de Barriol c'est vraiment la concertation et d'adapter surtout le lien humain avec les gens qui y habitent. Ce qui manque sur le territoire de Barriol, c'est le lien, la proximité avec les habitants. Pour échanger pas seulement en tractant des bouts de papier, c'est d'être en lien : faire des visites à domicile et de voir vraiment le quotidien de ses habitants.*

---

<sup>58</sup> Paul-Henry Chombart de Lauwe, Famille et Habitation CNRS

*Ces gens-là ils ont le droit aussi à une certaine forme de dignité de relogement mais aussi de quotidien. Il y a aussi le côté psychique qui va être très important. Avec des personnes âgées qui sont seules, où ils ont le changement qui peut être très difficile à encaisser parce qu'ils ont des souvenirs, ils ont vu leur enfant grandir. Leurs petits-enfants viennent les voir aussi donc on va les reloger dans un logement qui sera peut-être pas forcément facile à accepter parce que ce sera plus la même superficie, ce sera pas le même tarif. Et là pour le coup moi ce que j'ai vu de mon expérience à moi c'est d'être vraiment en lien avec des habitants. La deuxième concertation j'espère vraiment qu'il y aura un maximum de monde et le rôle du conseil citoyen et tout aussi important : de pouvoir fédérer et de pouvoir les écouter à ce moment-là aussi sur les doléances que les habitants peuvent faire.*

La mise en place des conseils citoyens a été observée dans certaines villes, représentant une avancée dans le processus de participation. Cependant, ces initiatives ont souvent une portée limitée et un caractère éphémère. La co-construction des projets avec les citoyens reste très restreinte, laissant souvent place à une professionnalisation des conseillers au détriment de la participation des citoyens ordinaires. Une tendance à la dépolitisation de ces espaces de discussion a également été observée, avec un contrôle exercé par les institutions locales sur les conseils citoyens.<sup>59</sup>

La maison du projet, sera située au centre social, le "cœur battant du quartier" comme le décrit l'élus adjoint en charge de la politique de la Ville et du quartier de Barriol. C'est un lieu identifié par les habitants de Barriol, un lieu ressource qui offrira des informations et de la documentation. Le nouveau directeur est salué pour sa nouvelle prise de position.

En plus, des projets culturels, tels qu'un conservatoire de musique, seront implantés pour rendre la culture accessible à tous les Arlésiens pour « qu'ils aillent dans le quartier de Barriol, pour qu'il devienne perméable ». Considéré comme « un projet social pour le quartier », « attractif », Barriol deviendra « un quartier dont on est fier », qui aspire à des « espaces publics, sécurisés, végétalisés, pour faire du lien ».

Oscillant entre la promotion volontariste de la mixité urbaine et la préservation des liens de proximité, entre la lutte contre la ségrégation et la revitalisation de la vie sociale locale, l'action des pouvoirs publics a incontestablement contribué à une "relégitimation du quartier".<sup>60</sup>

---

<sup>59</sup> DEMOULIN Jeanne, BACQUÉ Marie-Hélène, « Les conseils citoyens, beaucoup de bruit pour rien ? », *Participations*, 2019/2 (N° 24), p. 5-25. DOI : 10.3917/parti.024.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-participations-2019-2-page-5.htm>

<sup>60</sup> Hervé Vieillard-Baron, *Banlieues et périphéries. Des singularités françaises aux réalités mondiales*, 2ème édition revue et augmentée, Paris, Hachette supérieur, Carré Géographie

- *“C'est la chaise là-bas”, “la maisonnette”, “le petit abris”* ais-je entendu le jour de l'inauguration.

Celle-ci fut marquée par une touche de convivialité, avec des gâteaux spécialement préparés pour l'occasion, accompagnés de sachets de bonbons assortis et des gobelets « cabanon vertical ». Des tables et des chaises longues étaient disposées proche du city stade. Cet équipement est là depuis des années, « il est toujours plein » souligne une habitante. Le city stade introduit une certaine diversité et sert de point de rassemblement pour les jeunes, bien que cela puisse mécontenter certaines personnes.

J'ai pu rencontrer et serrer des mains à des élus présents lors de l'inauguration. J'ai rencontré deux femmes qui étaient en charge de la conception du mobilier : les membres de Cabanon vertical. Le mobilier a été installé par une fille et un garçon de l'association ADDAPT. Les architectes ont pendant trois ans fait de la concertation à Barriol dans le cadre d'un projet interbailleurs en lien avec les habitants. Elles ont réalisé des installations au pied des immeubles de logements sociaux.

La cheffe de projet RU à la CCAM expose les besoins de la collectivité pour « accompagner les différentes temporalités du projet, les zones d'attente d'aménagement, les interventions et le confronter aux usages des habitants. » Cela afin que les habitants de Barriol « puissent à la fois se projeter, comprendre mais en attendant avoir quand même des espaces de qualité. Où on peut continuer à entretenir le vivre ensemble Où il y a des choses qui se Passe. Où on crée l'événement »

L'expression "le vivre ensemble" a gagné en popularité dans le discours public après les émeutes de 2005 en France. Son usage est devenu un appel à l'harmonie sociale et à la cohésion nationale. Le terme ne conjugue pas le verbe "vivre », ce qui retire sa fonction même, qui est l'action et l'engagement que cela implique. Un effort collectif et constant est nécessaire, et non pas un simple état passif pour obtenir "nous vivons ensemble".

Le retour d'expérience de Cabanon vertical est intéressant, les équipes n'ont pas eu affaire à un noyau dur d'habitants, qu'elles ont suivi, à part les enfants, un public versatile. Il n'y avait jamais une personne qui était toujours présente. Les habitants n'étaient pas facilement mobilisables dans l'espace public, les équipes n'étaient pas au centre social, celui-ci était fermé.

Pour le moment, l'information ne circule pas très bien encore mais la stabilisation du centre social devrait apporter un mieux. Le repère pour les barriolais c'est cet espace de dialogue et quand il n'était plus ouvert, le lien était compliqué. Le centre social abritera aussi la maison du projet de rénovation urbaine. Un projet d'habillage de façade est en cours, intégrant une charte projet de rénovation urbaine. Cet espace sera un lieu dédié, avec des panneaux d'informations. Le souhait de l'administration est que cela soit opérationnel pour cet été.



La technicienne rappelle l'objectif de la première réunion de lancement, qui devait permettre d'engager la partie liée aux logements pour les démolitions attendues. Plus tard, viendra la « concertation publique légale ». Leur volonté, avec l'aide d'un prestataire de communication qui les accompagne tout au long du projet, est d'abord d'informer sur la culture du projet et d'expliquer de manière simple ce qu'implique la rénovation urbaine. Ensuite, ils se concentreront sur l'analyse des espaces actuels, en évaluant leurs atouts et dysfonctionnements, et en observant les pratiques du quartier. Ils examineront également les implications de la création de nouvelles voies et réfléchiront à l'entre-deux des espaces pour gérer toutes ces différentes temporalités.

- *« L'enjeu c'est de ne pas attendre le premier coup de pioche dans trois ans pour qu'il se passe quelque chose. Il faut arriver à faire qu'il se passe des choses avant et ça va être un peu notre challenge de définir ces espaces. Créer de l'événement, de l'adhésion et de l'appropriation progressive. »*

## Conclusion

En conclusion de cette étude, il convient de revenir sur la problématique énoncée en introduction lors de l'achèvement des recherches. Les résultats présentent seulement une partie modeste d'une recherche complexe et vaste: le renouvellement urbain du quartier de Barriol du point de vue féminin. Apprécier les morceaux de ville d'habitat social devient une course contre la montre où l'importance de comprendre se fait sentir. La question du patrimoine d'un idéal spatial fondé sur l'espace ouvert se pose également, surtout à l'heure de l'hyper-individualisation et de la protection de l'habitat.

Les questions initiales étaient de savoir comment Barriol explicite un rapport des femmes à la mémoire et aux pratiques urbaines. Comment ces femmes s'expriment-elles sur les évolutions de Barriol, quelle place leur est laissée, quel espace prennent-elles dans les processus ? Quels sont les effets socio-économiques et psychologiques du projet sur les habitantes ?

Ce mémoire de recherche avait pour ambition d'analyser la manière dont les mémoires et les pratiques des habitantes s'incarnent dans l'espace public. Nous devions mesurer la présence des femmes au cœur du projet de renouvellement urbain et comprendre comment elles réagissent à ces desseins. Ceci s'est révélé trop ambitieux bien qu'analyser à l'échelle locale, et je n'ai pu traiter ces questions que partiellement et selon les opportunités rencontrées lors de ces quelques mois. Nous pouvons néanmoins conclure que les pratiques des habitantes racontent la ville. Le vécu et le perçu dans ces espaces se traduisent en paroles. Ces résidents vivent et pratiquent leur ville, puis transmettent une certaine version du paysage urbain de Barriol. Ils vivent au cœur d'un héritage du modernisme, singulier par bien des aspects.

Se rendre sur le terrain offre des images spécifiques de l'environnement locatif de l'après seconde guerre mondiale : des grands ensembles, rénovés ou pas, toujours habités, investis. Il s'agit d'une forme urbaine d'habitat alors privilégié, abondante, preuve d'un passé économique révolu. Les multiples visages de la rénovation urbaine sont énoncés : un environnement urbain changeant, une composition d'histoires, de bâtis modernisés qui tend peu à peu à disparaître. Barriol est un territoire qui n'est pas neutre, en constante métamorphose, qui a encore de nouvelles images et dessins à figurer.

Les pratiques urbaines observées ne sont pas spécifiques à Barriol. Ce QPV reflète des pratiques urbaines genrées : les jeunes garçons occupent l'espace pour des activités physiques. Les jeunes filles et les mères, quant à elles, se rassemblent pour discuter, créant des espaces de sociabilité distincts. Bien que l'espace public, omniprésent à Barriol soit partagé par tous, les usages restent marqués par des préférences distinctes selon l'âge et le genre. La richesse des pratiques urbaines existantes, n'est pas à négliger car l'appropriation spatiale montre que l'habitant est un acteur du récit urbain.

Ce travail veut rappeler qu'il existe une dimension politique du quartier. Kokoreff pose la question : Comment comprendre le sens des émeutes de novembre 2005 sans prendre en compte cette dimension politique ? Il a beaucoup été dit et répété, par les sphères médiatiques et politiques que les émeutiers n'avaient rien à dire, comme si les images retranscrites étaient celles d'un film muet. Or les actes parlent aussi, ils peuvent aussi se lire comme une entrée en politique de jeunes faisant irruption dans l'espace public, animés par le désir d'une confrontation avec le gouvernement, témoignant de leur expérience de la relégation sociale, urbaine, ethnique en particulier.

L'argent de la politique de rénovation urbaine (entretien ou remplacement du bâti existant) est souvent affecté aux entreprises de BTP. Un investissement plus complexe, dans le capital humain reste insuffisant.<sup>61</sup> Pour véritablement transformer ces quartiers, il faut aussi investir dans l'humain, en créant des infrastructures sociales et culturelles. Seul un tel engagement peut garantir que la rénovation urbaine améliore réellement la qualité de vie des résidents et favorise une plus grande cohésion sociale.

Un projet urbain peut être vertueux, malgré la marge de manœuvre restreinte dont disposent l'architecte-urbaniste et l'usager de demain par le biais de concertations. Un projet de rénovation urbaine réussi ne se limite pas à la transformation physique d'un espace, mais intègre également une réflexion sur les relations sociales, fonctionnelles et économiques du quartier avec son environnement urbain.

Le renouvellement urbain de Barriol, bien que complexe et parfois source de tensions, peut aussi créer une opportunité pour réinventer ces espaces. Dans Barriol rénové, vivrons-nous une diversification fonctionnelle et sociale ? Cela offrirait de nouvelles dynamiques locales et procurerait aux habitantEs des ressources et possibilités.

---

<sup>61</sup> VERMEREN Pierre, *L'impasse de la métropolisation*. Gallimard, « Le Débat », 2021, ISBN : 9782072940163. DOI : 10.3917/gall.verme.2021.01. URL : <https://www.cairn.info/l-impasse-de-la-metropolisation--9782072940163.htm>

## **Bibliographie, par ordre alphabétique**

BACQUE Marie-Hélène, AUTHIER BACQUE Jean-Yves, GUERIN-PACE France (dir.), Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, La Découverte, coll. « Recherches », 2007, 293 p., EAN : 9782707150714.

CHEVALLIER Denis, Au bazar du genre Féminin et masculin en Méditerranée, 2013.

DEMOULIN Jeanne, BACQUE Marie-Hélène, « Les conseils citoyens, beaucoup de bruit pour rien ? », Participations, 2019/2 (N° 24), p. 5-25. DOI : 10.3917/parti.024.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-participations-2019-2-page-5.htm>.

DI MEO Guy. Le rapport identité/espace. Eléments conceptuels et épistémologiques. 2008.

DROIT Emmanuel. « La réunification ou la mémoire collective fragmentée d'une société froide », Allemagne d'aujourd'hui, vol. 232, no. 2, 2020, pp. 22-35.

ESPTAIN Renaud, 2022, On est bien arrivés, Editeur Seuil Collection Le Nouvel Attila.

FABBIANO, Giulia. « France(s) ». Hériter 1962, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2016, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.25227>.

FOURCAUT Annie, « Qu'elle était belle la banlieue », L'Histoire, décembre 2006.

GILBERT Pierre, Prix de thèse sur l'habitat social 2016, « Les classes populaires à l'épreuve de la rénovation urbaine. Transformations spatiales et changement social dans une cité HLM », soutenue le 4 décembre 2014.

HAMMOU Karim, « Rap et banlieue : crépuscule d'un mythe ? », Informations sociales, 2015/4 (n° 190), p. 74-82. URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-4-page-74.htm>.

HERITIER Françoise, Paru le 20 mars 2019 Essai (broché) La différence des sexes, Bayard Collection Petites Conférences.

HOCQUET Marie, « Le nouveau Berlin, mise en récit de la nouvelle Allemagne à travers l'espace urbain de la capitale », Revue En Cours n°11, Déc. 2009, p. 7-25.

KADDOUR Rachid, Les grands ensembles, patrimoines en devenir : chroniques de la valorisation, dévalorisation et revalorisation d'opérations exemplaires à St Etienne, Librairie Eyrolles - Paris 5e, 2019.

KHAN Rachel, Racée, EAN : 9791032907788 160 pages L'OBSERVATOIRE (10/03/2021).

KOKOREFF Michel, « 19. Pauvres quartiers ! Complexité de l'objet et ambivalence des phénomènes », dans : Jean-Yves Authier éd., *Le quartier*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2007, p. 242-252. DOI : 10.3917/dec.bacqu.2007.01.0242. URL : <https://www.cairn.info/le-quartier--9782707150714-page-242.htm>.

KOSKY Dan, *Why do people take pride in their city?* 2019.

LITTLE Daniel, *History, memory, and narrative*, 2008.

NUSSBAUM Ania, « Politique de la ville : quarante ans d'échecs », paru sur *LeMonde.fr* le 5 février 2015.

OFFNER Jean-Marc, *Anachronismes urbains*. Presses de Sciences Po, « Essai », 2020, ISBN : 9782724625257. DOI : 10.3917/scpo.offne.2020.01. URL : <https://www.cairn.info/anachronismes-urbains--9782724625257.htm>.

PINCON Michel, PINCON CHARLOT Monique Pinçon Charlot, *De l'espace social à l'espace urbain. Utilité d'une métaphore*, article, *Les Annales de la Recherche Urbaine* Année 1994 Fait partie d'un numéro thématique : *Parcours et positions*.

POUVREAU Benoît, « Faut-il « patrimonialiser » les grands ensembles ? », *Métropolitiques*, 28 mars 2011. URL : <https://metropolitiques.eu/Faut-il-patrimonialiser-les-grands.html>.

RAIBAUD Yves, *Une ville faite par et pour les hommes*. *Friture Magazine*, dossier "demain ma ville", 2014, n° 21, printemps 2014.

REAGAN, Charles. « Réflexions sur l'ouvrage de Paul Ricœur : *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* [1] », *Transversalités*, vol. 106, no. 2, 2008, pp. 165-176.

REGNIER-LOILIER Arnaud, « Focus — Séparation et rupture des relations entre le père et l'enfant », *Informations sociales*, 2013/2 (n° 176), p. 70-74. DOI : 10.3917/inso.176.0070. URL : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2013-2-page-70.htm>.

ROUZAUT Maxime, « Bacqué M.-H., Demoulin J. (coord.), *Collectif Pop-Art, 2021, Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots*, Caen, C&F éditions, 240 p., 25 € », *Agora débats/jeunesses*, 2023/2 (N° 94), p. 158-160. DOI : 10.3917/agora.094.0158. URL : <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2023-2-page-158.htm>

ROWELL Jay, *Du grand ensemble au « complexe d'habitation socialiste » : les enjeux de l'importation d'une forme urbaine en RDA*. Frédéric Dufaux, Annie Fourcaut. *Le monde des grands ensembles*, Créaphis, pp.96-109, 2004. {halshs-00119842}

SAUVAYRE Anne, PILON Catherine *Le devenir des quartiers Habitat Vie Sociale (HVS) Diversité des trajectoires de 1977 à nos jours* Octobre 2018, [https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/2018-12/etude\\_fors.pdf](https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/2018-12/etude_fors.pdf)

TRIGANO Sandra , « Les artistes-habitants, acteurs alternatifs de l'imaginaire stéphanois », Imaginaires urbains. Mineurs, artistes et habitants à Saint-Etienne Sous la direction de Michel Rautenberg et Corine Vedrine

TOUBON Jean Claude & TANTER Annick Les grands ensembles et l'évolution de l'intervention publique [article] Hommes & Migrations Année 1991 1147 pp. 6-18  
Fait partie d'un numéro thématique : La ville en mouvement

VEDRINE Corine, Communautés générationnelles imaginées dans un ancien quartier minier stéphanois, Imaginaires urbains. Mineurs, artistes et habitants à Saint-Etienne Sous la direction de Michel Rautenberg et Corine Vedrine p15

VERMEREN Pierre, L'impasse de la métropolisation. Gallimard, « Le Débat », 2021, ISBN : 9782072940163. DOI : 10.3917/gall.verme.2021.01. URL : <https://www.cairn.info/l-impasse-de-la-metropolisation--9782072940163.htm>

VIEILLARD-BARON Hervé, Banlieues et périphéries. Des singularités françaises aux réalités mondiales, 2ème édition revue et augmentée, Paris, Hachette supérieur, Carré Géographie

VIEILLARD-BARON Hervé, « La banlieue au risque des définitions », Géoconfluences, avril 2006. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutScient3.htm>

## Annexes

### INTRODUCTION

- Pouvez-vous me parler un peu de vous ?
- Pouvez-vous me citer 2-3 évènements que vous considérez comme importants ?
- Comment vous êtes vous installés à Barriol ?
- Où vous voyez-vous dans 10 ans ?

### Barriol EVOLUTION

#### Avant

- Comment été Barriol quand vous vous y êtes installé à l'époque ?
- Depuis que vous y vivez, diriez-vous que l'environnement ou les bâtiments ont changé ?
- Comment expliquez-vous ces changements ?

#### Maintenant

- Pouvez-vous me décrire votre lieu de vie actuelle?
- Utilisez-vous les commerces/ services présents à Barriol ?
- Comment vous déplacez vous à Arles ?
- Connaissez-vous les autres habitants de Barriol ?
- Existente-ils des noms, diminutifs ou surnoms pour qualifier votre quartier ou certains endroits de Barriol?
- Y'a-t-il a Arles des endroits qui ressemblent à Barriol ?
- Qu'est ce qui rend Barriol spécial par rapport à d'autres quartiers, d'autres villes (Marseille) ?
- Y a-t-il une façon de s'exprimer ou de s'habiller en tant qu'habitant de Barriol selon vous ?
- Quels sont, selon vous, les sujets qui reviennent le plus concernant Barriol, dans les médias, chez les politiques... ?
- Qu'aimez-vous à Barriol ?

- Y'a-t-il des personnes très connues ou connues de tous dans votre quartier ?
- Y'a-t-il des histoires, des anecdotes sur le quartier ?

#### Après

- Selon vous, qu'est ce qui pourrait être amélioré à Barriol ?
- Comment voyez-vous l'avenir de Barriol ?
- Avez-vous connaissance de projets à venir sur Barriol ?
- Etes-vous prêt à accepter des changements ?
- Qu'aimeriez-vous voir apparaître, disparaître, changer ?

#### Monde associatif si la personne ait membre

- Pouvez-vous me parler de vos débuts dans votre association/collectif ?
- Qu'est-ce qui vous plaît dans cette association/collectif ?
- Avez-vous d'autres passions (sports, activités...) ?
- Pouvez-vous me parler de personnes qui vous ont inspiré, vous inspirent ?
- Quels types d'événements organise votre association ?
- Avez-vous des relations avec la mairie ou des agents municipaux ?

#### Jeunesse à Barriol

- Chez les jeunes filles et jeunes garçons de Barriol, notez-vous certaines caractéristiques chez l'un et l'autre ?
- Comment évoluent les enfants de Barriol pendant leurs temps libres ?
- Pouvez-vous me parler des mères de famille de Barriol ?

#### FEMMES de Barriol, Votre expérience

- Y'a-t-il des comportements mal vus chez les femmes à Barriol ?
- Y'a-t-il des interactions hommes-femmes dans les rues de Barriol ?



- Quels sont les hommes de votre entourage ? (Fils, frère, père, compagnon...)
- Quel était votre rapport à l'école,
- à la famille
- à la religion?
- Evitez - vous certaines rues, places, quartiers dans vos déplacements ?
- Avez-vous déjà reçu des injures ?
- Avez-vous déjà eu l'impression d'être jugée ?
- Que souhaiteriez-vous améliorer pour les femmes de Barriol ?

